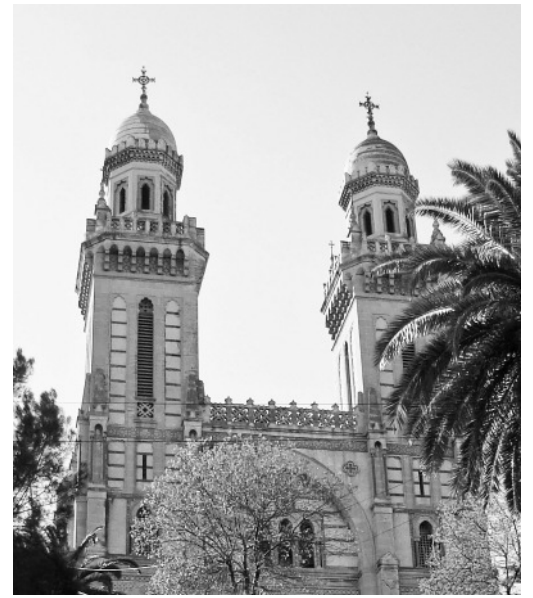


L'Écho du diocèse de Constantine et d'Hippone

ⲛⲓⲥⲟⲩⲁⲛⲧⲓⲛⲉ ⲉⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲉ ⲉⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲉ ⲉⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲉ



90ème année n° 1 Janvier-Février 2010

صدي أبرشية قسنطينة و هيون



Année sacerdotale

Témoignages

de prêtres

1ère bougie d'ordination

Une interview

de notre évêque

Échos de Noël

Hippone

Batna

Sommaire

La parole à notre évêque

- **Éditorial** 3

Paul Desfarges

- **Première bougie** 4

Paul Desfarges et Théophile

La vie des paroisses

- **Noël à Hippone** 6

Gérard de Bélair

- **Noël à Batna** 9

M. Munkoro et M. Guillaud

Événements

- **Visite du responsable de la Caritas** 10

Angèle garde

- **Un weekend avec Marie** 10

Bartimée

- **Session des enfants** 13

Théophile

- **Une visite au temps des mages** 14

Julienne

Visages de prêtres

- **Antoine chevrier** 15

Gabriel Piroird

- **Un prêtre vert** 18

Gérard de Bélair

- **Être prêtre en Algérie** 21

Théoneste

- **Deux futurs prêtres se présentent** 23

José Manuel et Pascual

- **Un petit frère nous a quittés** 25

Marcel Richeux et les Petites Sœurs des Pauvres

- **Fraternité sacerdotale Jésus Caritas** 27

Didier

Une année pour jubiler

- **Raphaël Abdilla** 28

Lucien Borg

- **Sœur Berthe** 30

Petites Sœurs des Pauvres

La page des étudiants

Un mariage au Bon Pasteur 31

Théoneste

La Bible ou le portable 32

Parole aux lecteurs

Méditation après Noël 33

Nouvelles 35

Agenda 36

À nos lecteurs

Nous sommes heureux de vous présenter ici le nouveau visage de notre revue diocésaine. Nous devons pour cela remercier Catherine Enjolras qui nous a aidés à améliorer notre manière de travailler, initiés au maniement du logiciel de mise en page et accepté de faire celle de ce premier numéro de l'année.

Un grand merci à tous ceux qui nous ont donné quelques suggestions. Bien sûr nous n'avons pas pu les retenir toutes et « l'écho » reste perfectible. D'autres rubriques que celles présentées ici sont aussi possibles c'est pourquoi nous continuons d'attendre vos réactions et observations.

*Il faut ici rappeler que **toutes** les contributions seront bienvenues, qui nous permettront de progresser encore. Et qu'il n'est pas nécessaire d'être un spécialiste pour nous envoyer quelques lignes, un coup de cœur ou un coup de gueule. (Évitez seulement les articles trop longs ou qui risquent de ne pas intéresser les lecteurs).*

*Et pourquoi pas, si vous avez dans votre ordinateur **quelques photos numériques** des régions sur lesquelles notre diocèse s'étend, nous vous serions infiniment reconnaissants de nous les envoyer.*

Elles nous seront précieuses pour illustrer les articles ou agrémente l'ensemble de la présentation.

D'avance merci

Et bonne lecture..

Le comité de rédaction



Écho du diocèse, Un lien entre nous, Un écho de sa Présence

Il faudrait être poète pour chanter le mystère des liens qui constituent l'univers. Depuis les particules et les atomes, en passant par les fleurs, les plantes, les arbres, jusqu'aux constellations célestes, tout existe en lien. Et nous les humains, nous naissons d'une relation et notre existence est une histoire de liens. Quoi d'étonnant à cela, si l'origine de tout est un Lien d'Amour, l'Amour trinitaire. Tout a été créé en Lui, par Lui, pour Lui qui est lancé vers le Père, dans l'Élan d'Amour de l'Esprit Saint.

C'est au cœur de ce si beau mystère que je veux situer notre Écho du diocèse, au service du lien entre nous. Si modeste soit-il, dans la symphonie des liens, il a sa bonne place.

La parution de Pax & Concordia notre nouvelle et belle revue de l'Église catholique d'Algérie, non seulement ne supprime pas la place de notre bulletin diocésain mais au contraire le situe bien dans son vrai rôle : être un lien, un lien entre tous les fidèles de notre Église diocésaine, un lien avec tous ceux qui en dehors du diocèse, en Algérie ou à l'étranger font partie de notre Église par le cœur et la prière, un lien avec des amis musulmans du pays qui aiment connaître notre Église.

Ces quelques pages, ces quelques photos, qui nous rendront visite maintenant tous les deux mois, veulent aider à entretenir la dynamique des vies de chacune et de chacun, la dynamique des groupes que nous formons. La vie se nourrit de la vie ; la vie allume et embrase la vie ; la vie ressuscite ce qui meurt ou faiblit. Notre Écho diocésain veut être au service de la mise en relation de ce qui anime la vie des uns et des autres, de ce qui met en mouvement nos groupes, familles, communautés, paroisses...

Vous constatez avec ce numéro de l'Écho du diocèse, un nouveau look, un effort de mise en forme. Je sais que nous ne lisons pas habituellement tout de chaque numéro. Mais je sais que nous aimons recevoir l'Écho du diocèse, nous l'attendons et allons y chercher des nouvelles. L'Écho veut fai-

re écho, veut faire entendre en écho la vie, les appels de la vie, les bons fruits de la vie, les souffrances de la vie. Quelqu'un disait un jour qu'il priait avec son agenda, avec les noms des personnes, les rendez-vous passés et à venir, les notes évoquant telle ou telle situation. Je crois qu'il nous est possible de prier avec l'Écho du diocèse. Les joies des uns deviennent action de grâce des autres, les peines partagées sont portées par l'intercession de tous.

Nous ne sommes pas champions en moyens de communication. Notre équipe de rédaction continuera cependant à se former pour cela. Mais il nous faut devenir meilleurs et pourquoi pas champion en mise en relation et aussi mise en communion. En effet ce qui nous relie dans le diocèse et au-delà, ce qui nous met en communion c'est une Présence. Entre nous, entre nous tous c'est Quelqu'un. La vie de nos vies, c'est Quelqu'un. La vie de nos groupes divers c'est la même Présence. La Vie de ce Quelqu'un dans l'Est algérien nous est confiée pour en prendre soin, pour qu'elle soit connue et aimée. Puisqu'il passe par nos vies à chacune et chacun, puisqu'il se révèle et se communique par nos vies à chacune et chacun, le media essentiel entre nous, c'est son Amour, c'est son Esprit.

Telle est la vocation grandiose de ce modeste media qu'est notre Écho diocésain : donner à voir, donner à sentir, donner à goûter le mystère de Celui qui est notre communion et qui dans ce petit espace de l'Est algérien, au sein du vaste monde, a une couleur et des traits particuliers. Dans le reflet de nos vies, que nous nous renvoyons en écho, c'est, pour celui qui sait voir et entendre, le travail intérieur de Celui qui nous aime, ses appels, sa soif, sa souffrance, sa Paix, sa Joie, que nous nous communiquons. Bonne lecture de Écho du diocèse pour qu'elle nourrisse, dans le reflet de nos visages, notre contemplation de sa Présence dans le diocèse de Constantine et d'Hippone.

+ Père Paul

Première bougie

Trois questions à Mgr Paul Desfarges après un an d'épiscopat

L'Écho : À votre installation vous avez parlé de faire une pastorale des étudiants subsahariens et une pastorale des chrétiens algériens. Quel premier bilan feriez-vous un an après ?

Père Paul : Je ne me sens pas à l'heure d'un bilan je me sens toujours dans un mouvement d'élan et je rends grâce de la bonne vitalité que je vois vivre dans le diocèse.

Pour les étudiants subsahariens je me réjouis du dynamisme dans les groupes de ces jeunes, je sens là qu'il y a une belle jeunesse, alors que leur vie n'est pas facile. Je suis parfois le confident de leurs difficultés. Mais bien aidés par leurs aumôniers et les responsables des paroisses, je vois ces jeunes faire un beau chemin dans la maturité de la foi, dans la prière ; certains vont même jusqu'au témoignage. Certes les difficultés sont là. Je suis attentif aussi à leurs problèmes affectifs. Il y a tout de même de grosses difficultés de ce côté là. Nous cherchons avec les aumôniers à aménager, créer des foyers d'étudiants pour les aider à vivre une saine mixité, c'est un souci qu'il nous faut porter ...

Pour les catholiques algériens pendant cette année, des bonnes occasions nous ont été données, à travers sessions et rencontres, de créer des liens ; ça me paraît très important de faire du lien car nous ne pouvons pas être disciples tout seuls. Il nous faut sentir qu'on est mis ensemble, pour se laisser travailler de l'intérieur, ensemble pour devenir ce corps du Christ, ce corps ecclésial, les uns avec les autres. Oui je continuerai à être attentif à ces liens. Je crois aussi que nous avons un gros travail à faire de formation et nous continuerons dans les paroisses à avoir ce souci de formation, de l'accueil et de l'accompagnement de ceux qui frappent à la porte de notre Église. Oh, ils ne sont pas nombreux mais ils sont toujours des belles surprises du Seigneur et de son Esprit. Il nous faut, dans notre Église, continuer à nous rendre disponibles et qu'il y ait parmi nous, des accompagnateurs qui se forment au discernement. Le discernement est important pour que nous soyons vraiment disponibles pour accueillir ce que le Seigneur veut faire à travers ces hommes et ces femmes qui viennent nous voir et qui

nous disent : « Je voudrais connaître Jésus, Je voudrais connaître le Christ » ou qui viennent directement nous dire « Je suis chrétien » et parfois même ils nous disent « Je le suis depuis longtemps » ou ils ajoutent « depuis mon enfance, j'ai envie de mieux connaître Jésus. »



L'Écho : Les paroissiens remarquent des travaux ici et là dans les bâtiments du diocèse (Bon Pasteur, Batna, Béjaïa ...etc.) est ce que c'est un programme global de restauration des bâtiments ?

Père Paul : Oh, je crois que ce n'est pas tellement un programme, c'est une urgence, une nécessité. Je crois que le moment est vraiment venu pour que, peu à peu, nous restaurions nos bâtiments, ce que j'appelle nos espaces paroissiaux, d'abord pour la vie de ceux qui y résident, mais aussi, c'est un souci, pour rendre possible et, de mieux en mieux, des activités, des services, auprès des personnes que nous pouvons aider. Que ces lieux, que ces bâtiments, soient aussi des espaces pour la rencontre, pour la fraternité, pour l'écoute, pour la convivialité. Nos bâtiments ne sont pas des lieux fermés. Il faut donc qu'on ait des lieux où l'on puisse rendre des services, apporter des aides. Et puis restaurer les bâtiments, je crois que ça fait partie du témoignage. Entretien nos bâtiments c'est aussi dire la bonne santé de notre Église.

L'Écho : Comment vous voyez l'avenir de votre diocèse et quel sont les défis futurs ?

Père Paul : Pour moi, je crois que l'avenir c'est la confiance, et je continue de rendre grâce pour la paix et la confiance qu'il m'est donné de vivre, et pour l'accueil que je reçois dans le diocèse, dans toutes les paroisses et dans toutes les communautés. Pour moi il est important de nourrir et d'entre-

tenir cette confiance. Je pense d'abord à ceux que j'appelle ici les nouveaux disciples. Je crois que ce qui est ensemencé dans le pays continuera à se fortifier et à se densifier. J'ai le souci de veiller à la formation pour ce groupe de nouveaux disciples. Il est aussi important pour moi de continuer à fortifier les liens, comme cela s'est passé durant cette année à travers les sessions, les rencontres, les échanges qu'ils ont entre eux. Je sens que c'est important pour que se continue la densification intérieure des personnes. Et puis j'espère que le groupe continuera à s'étoffer peu à peu. Pour moi c'est une chose très importante, je crois là que l'œuvre de Dieu continuera.

Pour les étudiants, je continue à penser qu'il y en aura d'autres qui viendront et que nous continuerons à bien les accueillir et les accompagner.

Mon souci est qu'on puisse mieux rejoindre ceux qu'on appelle les travailleurs expatriés, les travailleurs dans les chantiers internationaux. Là il y a encore un travail pastoral à faire. Eux aussi sont des disciples du Seigneur que l'on a à accompagner, à aider dans une période dans leur vie qui n'est pas facile du tout.

Je crois aussi qu'il nous faut bien vivre le temps qui nous est donné. C'est la seule manière de préparer l'avenir. Il est vrai que nous sommes dans une période où nous rencontrons des difficultés, que ce soit pour les nouveaux disciples ou pour les étudiants subsahariens, des difficultés qui sont faites ici ou là à notre Église à travers la grave question des visas par exemple. Un de mes soucis en effet c'est bien la relève, la venue dans notre Église de ceux qu'on appelle des permanents. Nous en avons besoin, ils sont importants. Je continue, je continuerai de lancer des appels, aux communautés religieuses, anciennes et nouvelles ou aux nouveaux mouvements religieux et j'espère que des frères et sœurs pourront nous rejoindre.

Quand je parle de difficultés, je crois qu'un défi nous est donné. Notre Église a une vocation. C'est la grâce qui lui a été faite, d'être une Église de la gratuité de l'amour. Une Église de la convivialité, une Église qui dit la bienveillance profonde de Dieu pour



ses enfants, pour tout son peuple. Il ne faut pas quitter ce lieu du cœur de Dieu, d'un cœur qui veut vraiment dire son amour pour tous les enfants du pays. Mais en même temps que nous continuerons à nous tenir en ce lieu du Cœur du Père, à en être des témoins, à servir cette Charité du Père, nous serons aussi une Église de l'accueil, l'accueil de nouveaux disciples. Je crois qu'il est inévitable que cela crée des tensions, qu'il y ait des difficultés. Ce n'est pas possible autrement. Mais comment bien vivre cela ? Non pas en nous repliant, non pas en nous durcissant. Mais au contraire en acceptant que ce soit un long chemin d'enfantement. Nous n'éviterons pas de la souffrance, mais que ce soit la souffrance de l'amour, la souffrance de l'enfantement, mais jamais dans le

durcissement. Nous avons à éviter la peur, à éviter le repliement parce que, encore une fois, nous ne sommes pas au service de notre œuvre et l'Église n'est pas pour elle-même, elle n'est que pour servir l'Œuvre de Dieu. Le Père Piroird vient de faire paraître un petit livre qu'il a intitulé « Servir l'Œuvre de Dieu en Algérie ». Nous ne sommes qu'au service de son œuvre à Lui. Et la confiance, ma confiance, c'est qu'Il est toujours au travail, qu'Il travaille sans cesse. Je suis touché et je constate combien il y a un travail de Dieu dans ce peuple bien au delà des limites de notre Église. Il y a un travail de Dieu dans les consciences. Il y a un travail de Dieu dans les cœurs et nous sommes les serviteurs et les servantes de ce Dieu du dedans, de ce Dieu du cœur, de ce Dieu de la conscience profonde. Et il ne faut jamais quitter cela.

Ce qui me réjouit et qui me met encore dans la confiance, c'est l'alliance de prière qui s'est mise en place dans notre diocèse, le jeudi soir. Je sens que cette alliance continue de bien s'installer. Ici ou là, on me dit qu'on est aidé par ce rendez vous de la prière dans le diocèse. Voilà comment je vois l'avenir. L'avenir n'est pas entre nos mains, et c'est tant mieux. Cela invite à la confiance. C'est l'avenir de l'Œuvre de Dieu

Propos recueillis par Théophile

Noël à Hippone

« Et le Verbe s'est fait chair, Il a habité parmi nous »

Jn 1,14

Homélie à la Basilique

Nous vivons aujourd'hui comme noyés sous un déluge de mots, de faits divers, avérés ou contestables, d'informations ou d'interprétations contradictoires, de discours, les uns sérieux, étayés, les autres apparentés à la « langue de bois », de commentaires d'événements, les uns professionnels et favorables à une meilleure compréhension, d'autres attisant haine et discrimination...

Comme nous y retrouver ?

Concrètement - pour ne citer que quelques exemples - comment se situer par rapport au réchauffement climatique menaçant la planète, aux futures décisions de Copenhague face à l'appel des manifestants, Pour que rien ne soit plus comme avant, à la « votation » suisse sur les minarets, au débat identitaire en France, aux violences en Afghanistan, en Irak, en Palestine... ?

Débats sans fin, souvent limités à des conversations de salon ou des colloques internationaux, plus ou moins académiques, accompagnés de « troupes » de mots sans berger et donc sans direction, dénués de sens, sans incidence sur l'avenir de l'humanité...

Et puis, au milieu de ce déluge, de cet orage sous un ciel noir, jaillissent des arcs-en-ciel lumineux. Des mots, comme les couleurs fondamentales de l'arc-en-ciel, s'organisent en phrases, puis en paroles. Pourquoi en paroles ? Là, elles prennent en effet sens comme l'arc-en-ciel, depuis Noé « signe d'alliance entre Dieu et la terre dans la nuée » et du même coup des hommes entre eux. Dans la parole, les mots prennent alors une direction pour chacun et pour toute l'humanité, ils

nous rejoignent, nous touchent au plus profond de notre être. Que s'est-il passé ?

Ces arcs-en-ciel, ce sont en fait des hommes et des femmes, qui ne parlent pas pour ne rien dire, mais qui vivent de l'intérieur leur parole, font corps avec elle, n'hésitent pas à compromettre leur propre avenir jusqu'au risque suprême de leur vie. Ils sont nombreux, dispersés sur notre planète, et font assez rarement la Une des média.

Quelques-uns, parmi des milliers d'autres, anonymes : la plus proche de nous ces jours-ci, Aminatou Haidar (en grève de la faim depuis le 16 novembre), Anna Politkovskaïa (assassinée pour avoir défendu les Tchétchènes), Mgr Desmond Tutu (toujours sur la brèche à Copenhague), Yann Arthus-Bertrand et son combat pour une autre manière de vivre sur la planète Partout dans le monde, des femmes le plus souvent, des hommes, seuls ou en associations, en-dehors ou dans nos Églises ,

prononcent une parole risquée (une parole vraie est toujours risquée !) pour les droits de l'homme, les prisonniers, les réfugiés et les migrants (cf. VI^e Congrès mondial des 9-12 novembre à Rome), un continent (cf. le Synode africain)...

Pourquoi ces mots ont-ils pris sens dans leur bouche ?

Une réponse nous vient du Chili. Angelica Rojas, emprisonnée 5 ans dans les geôles de Pinochet : « Je suis déjà LIBRE ! Je peux vous dire qu'après 5 ans de prison, la liberté c'est quelque chose de merveilleux... Avant je pensais que nous faisons tous partie d'une famille humaine, de l'humanité... mais après avoir reçu vos lettres, j'ai bien



compris que nous sommes frères et sœurs et que, dans différents pays, des personnes s'occupaient de moi et se posaient des questions sur ma vie ».

Vous me croyez loin de Noël ? Eh bien ! Non ! Nous sommes au cœur de la Nativité ! Angelica, illuminée de l'intérieur par ces lettres, a touché du doigt cette radicale transformation de l'humanité, opérée par « le Verbe qui s'est fait chair et a habité parmi nous » (Jn 1,24), il y a 2 000 ans, en pleine occupation romaine, « dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune » (Lc 2,7). Combien d'enfants, de femmes, d'hommes, comme Angelica derrière ses barreaux, n'ont pas droit à la salle commune de l'humanité ? Le Verbe, auprès de Dieu, Dieu lui-même, est là à nos côtés, partageant le tout de notre humanité intégralement (dans son unité comme dans sa riche diversité de langues, de peuples, de cultures...) et nous donne, « si nous Le recevons, le pouvoir de devenir enfants de Dieu » (Jn 1,12), donc de devenir frères et sœurs, de prendre au sérieux tout membre de l'humanité quel qu'il soit avec tout le poids et aussi la richesse de sa vie. Révélation pour Angelica, révélation pour chacun d'entre nous...

« Le Verbe s'est fait chair ». Non pas des mots dispersés sans impact sur la vie, mais une Parole, faite homme, unifiante, totalement engagée dans ce qu'elle dit, une Parole risquée, tellement lumineuse, qu'elle éblouit les yeux peu habitués à une telle clarté. Une Parole tellement vraie

qu'elle peut résonner au cœur de chaque homme et particulièrement des plus petits, des plus fragiles, des plus démunis, comme l'enfant de la Crèche dans les bras de sa Mère...

Cet arc-en-ciel, signe de l'alliance entre Dieu et la terre, de l'entrée de Dieu dans l'histoire de l'humanité pour l'accompagner, au temps de Noé, nous restait encore extérieur. Un autre signe aujourd'hui nous est donné, dans la ligne du premier, mais rejoignant le cœur de l'humanité : « Vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire » (Lc 2,12). Voilà le Verbe, le Verbe de Dieu, Dieu lui-même, fait chair dans l'être le plus fragile que nous puissions concevoir. Inimaginable !

La Parole vraie – et elle ne peut être que vraie, puisqu'elle est Dieu – faite chair dans cet Enfant, donne à chaque personne la possibilité d'émettre à son tour une parole vraie. Karl Rahner l'exprime au mieux ainsi : « Oui, tant que dure cet instant, à la fois bref et long, qui constitue l'Histoire depuis Jésus-Christ, l'homme est invité à prendre son tour la parole en ce monde, pour dire en tremblant d'amour à ce Dieu qui, homme comme nous, se tient à ses côtés : « Je... ». Oui, avec Jésus, Dieu se fait le partenaire désormais, le partenaire de l'homme...

*Es-tu celui qui doit venir
Ébranler nos silences
libérer nos voix,
accorder nos paroles
à ton Verbe divin ?*

Gérard de Bélair

Complément à l'annuaire diocésain

Coordonnées de l'économiste diocésain :
Laurent Bercher : 06 61 55 75 37 bercher.annaba@yahoo.fr

Annaba : Noël en plaine, Noël sur la colline

Jeudi 24 décembre à la nuit tombante, la chapelle de la rue Larbi Tébessi avait revêtu ses habits de fête : une crèche confectionnée par des amis subsahariens, à l'abri d'un palmier, un bouquet de houx aux fruits pourpres, des feuilles de palmier nain, beaucoup de lumières et, surtout, des visages d'Afrique, de Syrie et d'Europe : une petite trentaine... Des chants, soigneusement préparés par Sr Maisy, ont ponctué l'Eucharistie, ajoutant leur note festive à cette célébration de la Nativité. Migrants, étudiants de diverses nationalités, Chrétiens du pays et anciens se sont ensuite retrouvés



autour d'un buffet, dressé sur de belles nappes par les mains expertes de ces « dames », mères de famille ou religieuses.

Vendredi 25 décembre à 10 heures, le parvis de la basilique d'Hippone débordait de bus et de véhicules individuels. L'édifice était trop petit pour contenir une foule jamais vue jusqu'à ce jour : assise, debout, partout d'où pouvait être vu le sanctuaire. Évaluations : entre 600 et 700 personnes, venues de 4 continents... de l'Équateur (travailleurs dans une société espagnole, construisant la voie ferrée Annaba-Skikda) aux Philippines (ouvriers et cadres œuvrant chez COOJAL à l'édification de l'autoroute Est-Ouest), du Rwanda au Nigeria en passant par le Cameroun et la Côte d'Ivoire...sans négliger une poignée d'Européens et, principalement, noyés, mais présents nos frères et sœurs algériens... Image d'une Église sans frontières, où les

plus pauvres étaient largement représentés en T-shirt et tongs, tandis que d'autres avaient revêtu leurs habits d'apparat. Trois langues ont été nécessaires pour rejoindre hispanophones, anglophones et francophones. Le livret de chants (homélie comprise) avait été soigneusement préparé par nos frères diacres péruviens, José-Manuel et Pascual, tandis que le P. Raphaël discrètement

sui-vait le déroulement de la cérémonie, dont il avait assuré la préparation et commentait en anglais les diverses étapes. Chants en diverses langues et procession d'offertoire ont jalonné ces diverses étapes. L'Eucharistie a été concélébrée par notre évêque émérite, le P. Piroird, et 3 prêtres, assistés de nos frères diacres et d'étudiants subsahariens ; grâce au P. Raphaël, tout fonctionnait « comme un ballet d'opéra ».

L'après-cérémonie a été ponctuée par les flashes : chacun, chacune désirant garder un souvenir de ce moment vécu dans la basilique, probablement plus convivial que ceux vécus dans les bases-vie... Quelques boissons chaudes ou froides, accompagnées de gâteaux, préparées chez les Petites Sœurs des Pauvres, attendaient les participants : moment, où les visages souriaient et les échanges, pas toujours faciles en raison des langues (même si l'Esprit de Pentecôte était présent de manière anticipée !), ont pu s'établir... comme un reflet d'une humanité en devenir...

Gérard de Bélair

Noël à Batna



Notre veillée du 24 décembre a débuté par une prière introductive, qui était non seulement l'occasion de relire « la liste des ancêtres de Jésus Christ », mais aussi de mieux comprendre le sens du mot « Noël » qui du latin « natalis » : veut dire « naissance », ou « nativité ».

Après cette prière, ont commencé les chants de gloire et de joie, les jeux bibliques, suivis de la présentation d'une « édition spéciale du journal télévisé » consacrée à la célébration de Noël : Innovation à Batna. Au cours de ce journal, nous avons pu écouter au téléphone des étudiants de Tlemcen et de Béjaïa qui nous ont parlé des festivités de la veillée dans leurs communautés respectives et de ce qui était prévu pour la célébration du 25. A minuit, à la chapelle, nous avons célébré la Nativité du Christ avec immense joie et allégresse, à travers les chants de Noël. L'échange des cadeaux a mis fin à la cérémonie du 24.

Le lendemain matin : 25 décembre, le jour de Noël, nous avons été rejoints par le Père Évêque, Paul Desfarges qui a présidé la messe. Dans son Prêche, l'évêque qui, avec son humilité naturelle, a parlé à la fois avec douceur et force, en sus de son grand charisme : c'était on ne peut plus clair. Il disait d'abord « nous fêtons aujourd'hui trois fêtes ». La première : c'est l'engendrement de Jésus dans la Trinité. Selon l'évangile de Jean « Celui qui est la parole était avec Dieu »(1,1). Ensuite la naissance de Jésus : la venue de Jésus parmi les hommes « le Verbe s'est fait chair et Il a habité parmi nous » (1,14). Enfin la naissance de Jésus dans le cœur de chacun de nous.

L'évêque continua en disant que nous devons chercher une guérison contre les représentations que nous avons de Dieu. Car Dieu est tout simple ; et cela s'explique par la naissance de Jésus dans une misérable crèche. Cela symbolise du coup, que tout le monde peut s'approcher de Dieu malgré le péché. Dans le même ordre d'idée, il dira que Dieu est grand ; mais il s'est fait petit, humble, pour que chacun de nous puisse venir vers lui. Car Marie enveloppa l'enfant de langes et le coucha dans une mangeoire (une auge contenant habituellement les aliments des animaux). Marie donne cet enfant à chacun de nous ; elle le dépose dans notre cœur. Cet enfant est petit et faible, mais c'est à nous de prendre soin de Dieu dans nos cœurs chaque instant de notre vie. L'Évêque termina en disant que « certains

l'ont déjà reçu ; mais d'autres ne peuvent pas encore le recevoir », car si Dieu s'est fait homme, c'est quelque chose que beaucoup ne peuvent pas encore comprendre.

Comme le disait l'évêque : « Noël ne serait pas Noël sans l'Autel ». Alors préparons nous chaque jour non seulement pour Noël, mais aussi pour l'autel.

Joyeux Noël à toutes les communautés chrétiennes d'Algérie et du monde entier !

Moïse MOUNKORO

Il y avait la crèche, avec les personnages façonnés en glaise par chacun de nous. Ce morceau de glaise, c'est un peu nous (« Nous sommes l'argile, Tu es le potier »), notre présence à la crèche, disponibles au don de Dieu.

Il y avait la gentillesse d'amis algériens musulmans apportant poulet, canard, bûche ou petit mot pour nous souhaiter bonne fête ; en même temps que la tranquille ignorance de la majorité qui nous entoure, pensant à Achoura et aux deux jours de jeûne qui précèdent ou suivent cette commémoration de la sortie d'Égypte, ou pensant que notre fête n'est qu'un repas trop arrosé la nuit du 31 décembre.

Il y avait les enfants joyeusement mêlés aux étudiants, les premiers ayant commencé la semaine par une session des familles et les autres par une récollection animée par Sr Angèle. Tout ce monde a allègrement décoré, cuisiné, préparé chants et veillée.

Il y avait la grande veillée du 24 décembre, ouverte par une prière, poursuivie avec le jeu biblique désormais traditionnel, mais aussi l'émission spéciale intitulée « L'écho avant l'Écho » (écho de l'événement avant l'Écho-bulletin du diocèse) avec la présentation de l'interview sur Noël d'étudiants musulmans de la Cité universitaire, l'histoire de Noël et de ses symboles, les correspondants racontant la soirée de Noël vécue dans les communautés chrétiennes de Béjaïa (merci Anastassia) et Tlemcen (merci Arsène et Benedikt). A minuit, nous nous sommes retrouvés à nouveau à la chapelle avant de procéder à l'échange des cadeaux.

Pour accueillir les membres de la communauté et les invités, le salon de la paroisse avait été vidé de ses meubles et garni de tapis, banquettes et coussins.

Le lendemain, les chrétiens se retrouvaient pour la messe présidée par le Père Évêque, puis autour d'un gigantesque couscous.

Vraiment, c'était une fête familiale, pleine de ferveur, de joie et de foi, de jeunesse et de fraternité.

Michel Guillaud

V s te du responsable de la Caritas

Entre Naissance et Épiphanie

Le Père Cesare Baldi (PIME = Institut Pontifical pour les missions extérieures - Italie), nouveau responsable de la Caritas à Alger, était l'invité de notre évêque Paul dans le diocèse, du 27 au 30 décembre dernier.

Cesare est arrivé en Algérie en octobre. Avec cœur, il prend connaissance de la réalité Caritas dans son existence ecclésiale, juridique et de terrain.

Dans le diocèse, sa visite a été faite de prises de contact avec les réalités de solidarité, lieux et personnes, dans leur passé et leur présent, de Constantine à Batna en passant par Chéchar, et d'une rencontre de réflexion à quelques uns autour de Paul. Un chemin de connaissance réciproque et de concertation s'est ouvert.

Il n'a pu se rendre dans toutes les communautés mais elles ont été présentes par notre évêque auprès de Cesare.

Pour Cesare, la Caritas est un instrument au service des évêques des 4 diocèses afin de soutenir le témoignage de charité, vécu par des engagements dans des projets d'aide à long terme pour le développement des personnes et des groupes.

Dans un futur proche, il souhaite donner une certaine organisation, en réseau, pour des échanges, des réflexions et de nouvelles avancées.

Angèle Garde

Un weekend avec Marie

Les amis de s. Augustin se sont rencontrés les 18 et 19 décembre

J'avais froid et j'avais faim ; toi Marie tu m'as pris dans tes bras.

La première fois que je suis venu au Bon Pasteur pour la récollecion de l'hiver 2007 j'étais un peu perdu au milieu d'une foule de personnes que je ne connais pas ou peu. Je me souviens comme si c'était aujourd'hui d'avoir fait le voyage avec la doyenne des sœurs de Béjaïa et ma marraine. J'ai fait alors connaissance avec les premiers amis que Dieu m'a donnés. Sœur Jocelyne nous a parlé longuement d'un semeur et quelques graines sont tombées dans nos cœurs. Ce jour là nous n'étions qu'une poignée d'amis de saint Augustin, une poignée de terre dans un océan. Mais au sein de l'Église je me suis senti accueilli et aimé, pris dans les bras.

« En effet, je vais faire quelque chose de nouveau, qui grandit déjà. Est-ce que vous ne le voyez pas ? Oui, je vais ouvrir un chemin dans le désert, je vais faire couler des fleuves dans ce lieu sec. » Isaïe 43,19

Hiver 2009 : En arrivant au même endroit pour la rencontre des amis de saint Augustin, ma surprise est grande. Il s'y trouve plus d'une quinzaine de personnes. La cour gazouille d'enfants sous le regard bienveillant d'Ammi Brahim et de Fadi. On est venu de régions diverses et éloignées, de parlers et traditions diverses. Quelque soit le nombre de ceux que Tu appelles à toi Seigneur dans ton Église, fais que nous demeurions petits devant ta face et devant nos frères ! Fais que nous comprenions que ta volonté est d'aimer sans réserve. Ceci demeure ma prière en ce temps de célébration de la naissance du petit enfant de Bethléem.

« Écoute bien l'enseignement de la sagesse, cherche à le comprendre. » Proverbes 2,2

Qu'y a-t-il de mieux à faire pour commencer cette joyeuse rencontre sinon à lire la bible, la méditer et presser les mots jusqu'à en cueillir les sens nouveaux que l'Esprit nous réserve. Cela me rappelle mon vieux père qui autrefois pressait les olives de toutes ses forces pour en collecter l'huile précieuse. En début de cette douce après midi, le père Jean Marie nous guide, à travers les villages de Palestine et ses habitants, par la lecture d'un passage de l'évangile de Luc. L'étude des personnages du récit de l'Annonciation et de la Visitation, les explications du Père Évêque et les échanges

des participants sont riches d'instructions. Pour ma part, je retiens que « Noël est le mystère d'un Dieu humble », « un Dieu qui ne fait que donner sa vie ». En effet aujourd'hui « Dieu se donne toujours et perpétuellement à travers les sacrements de son Église ». Au delà des mots et des expressions, nous comprenons que « La Trinité est un mystère d'amour » et que Jésus « ne vient que s'Il est attendu, désiré ».

A la fin de la séance, je me sens plus léger malgré le voyage (plus de 250 km) car l'exposé m'a procuré une paix profonde. Il y a quelque chose de très spirituel et dynamique dans cette manière d'aborder les Écritures : se libérer de la naïveté écrasante face aux textes sacrés.

« Avec joie, remerciez le Père : il vous a rendus capables de recevoir les biens qu'il garde pour ceux qui lui appartiennent dans le royaume de la lumière. » Colossiens 1,12

La soirée était pleine de joie, après la prière c'est le dîner autour d'une grande table avec les enfants. Après la vaisselle, les enfants nous présentent à leur façon le récit de la Genèse sous forme d'un sketch. On improvise un quiz biblique, on raconte une histoire, on chante des cantiques, les femmes lancent des youyous d'action de grâce à Dieu. Après cela, chacun pouvait terminer la soirée comme il le voulait.

« L'ange du Seigneur se montre à Joseph dans un rêve et lui dit: « Joseph, fils de David, n'aie pas peur de prendre chez toi Marie, ta femme. L'enfant qui est dans son ventre vient de l'Esprit Saint. » Matthieu 1,20

Vu le lien étroit qui existe entre le mystère de Noël et Marie la mère du Seigneur, le père Paul, nous invite au deuxième jour de la rencontre, à faire un chemin ensemble avec Marie qui montre son fils béni à qui veut vraiment le voir. Nous voilà de nouveau emportés à travers le monde de la bible et notre propre monde. D'Abraham au tombeau vide, de Cana à la Pâque, il nous aide à comprendre les vérités de l'Évangile. Marie se révèle comme « l'image de la foi dans le Nouveau Testament comme Abraham l'est pour l'Ancien Testament ». « Elle continue d'enfanter des enfants à Dieu dans la foi. Ainsi associés au Christ nous participons à son œuvre glorieuse ». Au Golgotha Jésus dit au disciple : «Voici ta mère.» (Jean 19,27) Alors, à partir de ce moment, le disciple prend Marie chez lui.



A Cana Marie nous aide à comprendre davantage sa relation avec son fils. D'ailleurs, pendant toute sa vie, elle nous apprend dans notre humanité à nous approcher de Dieu, à être humbles, obéissants et confiants et à accueillir les grâces de Dieu et se laisser transformer. « Marie baigne dans la grâce. Elle est toute grâce ». À travers toutes ces relations de personnes nous comprenons que « L'amour ne peut pas exister tout seul. Dieu n'existe pas tout seul, sinon il devient une idole. Il cherche l'homme parce qu'il est l'amour qui engendre l'autre ».

Effectivement, à l'eucharistie vers midi il s'offre à l'assemblée élargie à quelques sœurs et un prêtre de Constantine, humblement dans un petit bout de pain.

« Je leur donnerai un seul cœur et une même façon d'agir pour qu'ils me respectent toujours. Alors ils seront heureux, eux et leurs enfants après eux. » Jérémie 32,39

Je quitte Constantine vers 13 h 30. Il pleut. La route est longue et dangereuse. Dans la voiture nous revivons l'événement moi et mon garçon. Nous perdons le chemin. Nous le retrouvons sans trop de déboires. Je continue de prier pendant le trajet pour nos familles, nos amis, notre Église, notre pays. De père Paul je retiens cette prière pour Noël : « Que le Seigneur achève en nous ce qu'Il a commencé et que notre Église soit humble comme Jésus ».

D'un même cœur nous continuerons à prier ensemble bien que loin les uns des autres.

À la sortie de Sétif, il fait déjà noir et nous avons quelque 200 km à parcourir mais Dieu est avec nous.

Bartimée

Événements

Certains amis joignables par mail ont bien voulu me faire parvenir leur avis sur la rencontre :

N. de Sétif

À la suite de ce week-end bien riche, je veux tout d'abord rendre grâce à Dieu pour les merveilles qu'Il fait en chacune de ses créatures. Il a commencé il y a 2000 ans par se pencher sur Marie mère du Christ et notre mère d'une façon unique pour déposer en elle Jésus son Fils.

Il continue à se pencher sur nous, pauvres créatures, pour nous donner son Fils et nous sauver et ceci à travers l'Église notre mère. Je veux aussi dire merci à notre évêque et à nos responsables dans l'Église pour les efforts qu'ils ont déployés pour permettre une telle rencontre entre Algériens chrétiens, dispersés dans différentes localités du diocèse, pour nous permettre de faire connaissance et créer des liens entre nous. Que Dieu les bénisse et les garde ! Amen. Je suis heureuse de ce week-end riche en formation, en partage biblique et de cet approfondissement du mystère de Noël : Jésus qui vient, Marie qui continue à enfanter des fils dans le seul Fils, et Élisabeth, image de l'Église qui confirme l'appel reçu de Dieu. Je suis heureuse aussi de connaître mes autres frères et sœurs qui partagent la même foi que moi. et je suis aussi heureuse de la présence de Sabah parmi nous, signe et image de la tolérance, du respect de l'autre différent dans sa foi ...

Que Noël apporte sa paix sa lumière dans le cœur de chacun de nous tous amen.

Z. de Béjaïa .

En ce qui concerne la rencontre des cathos algériens, elle m'a vraiment bousculée et a donné un plus à mon cheminement, et pourquoi pas à ma foi. J'ai été touchée d'abord par l'accueil chaleureux du père Jean Marie qui m'a reçue avec un grand sourire et beaucoup d'attentions et du Père Évêque dont j'ai vu l'expression de joie sur le visage. Quant aux enseignements, j'ai été un peu frappée par la façon de nous enseigner en arabe. Je ne suis pas raciste mais je me sentais un peu perdue et étonnée aussi de voir des Européens pratiquer l'arabe. Je suis aussi touchée par tous ces jésuites qui sont vraiment grands dans leur têtes et qui se font tout petits. Mes frères chrétiens algériens, je les trouve formidables je sens vraiment qu'on est une même famille. Mon regret c'est de n'avoir pas pu passer plus de temps à la maison du Bon Pasteur pour pouvoir approfondir ma relation avec mes frères. Mon souhait est que ces belles rencontres se répètent.

T de Constantine.

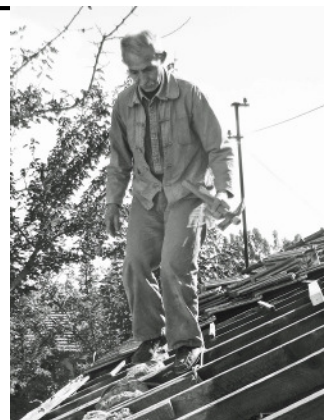
Ce weekend des ASA était une consolation pour moi et un ressourcement même si il était court.

Travaux dans le diocèse



On continue à rendre plus habitables plusieurs de nos maisons.

C'est ainsi que la réfection des toitures et travaux d'étanchéité au Bon Pasteur est entrée dans son quatrième mois. Les fortes pluies de ces derniers temps ont ralenti le chantier mais ont permis de vérifier la qualité du travail réalisé. Une chose est déjà acquise : les fortes pluies ne coupent plus l'électricité ! Un grand merci à tous ceux qui se sont investis dans ce travail, en particulier l'économiste diocésain et un architecte ami de la communauté. Sans compter Kaddour qui ne manque pas de nous faire profiter de son expérience de maçon.



La réfection de l'étanchéité des toitures du presbytère de Béjaïa est aussi en cours.

Sess on d'h ver des enfants du d ocèse

Nous sommes l'argile et tu es le potier

*Comme l'argile se laisse faire ... entre les mains agiles du potier
Ainsi mon âme se laisse faire... ainsi mon cœur te cherche Toi mon Dieu*

Les paroles de ce chant ont marqué notre session pour enfants qui s'est déroulée entre le 18 et le 22 décembre 2009 à Constantine et à Skikda et qui a pris pour thème La « Création ». Huit enfants y ont participé, les Constantinois et les Biskris habituels et les nouveaux de Khenchela.

Les enfants ont fait connaissance avec Fadi, ancien scout, jésuite syrien, à Constantine pour trois mois. En compagnie de Michel et Théoneste, ils ont préparé une petite animation pour la soirée festive avec les adultes : une petite mise en scène et une belle fresque d'après le récit de la Création.

Le deuxième jour, la matinée fut consacrée à un jeu de piste et l'après midi au déplacement vers Skikda où ils ont rencontré le père Jean et où ils étaient rejoints par Théophile.

Le programme était donné dès l'arrivée : travaux manuels le matin et sorties les après-midi. Toujours autour du thème de la création les enfants ont fait connaissance avec la glaise, plus de 14 kg que Michel avait pris soin de préparer quelques jours avant. En partant du livre de Jérémie sur l'argile et le potier, les enfants ont pu découvrir ce travail manuel où ils ont constaté la difficulté à réaliser des belles choses. Plusieurs figures ont été réalisées dans cette première



étape. Et le jour suivant en partant des Évangiles de l'Enfance en saint Luc ils ont commencé par identifier les personnages présents à la naissance de l'enfant Jésus, pour faire ensuite leur figurines et réaliser une crèche de Noël pour la paroisse de Skikda.

Les après-midi ont permis de se dépenser entre la corniche et la mer, déchaînée le premier jour, et la randonnée dans la montagne avoisinante le deuxième. Il y avait de quoi admirer la création qui manifeste l'amour de son créateur



Les journées se terminaient dans la convivialité des jeux de société ou en regardant Kirikou, un film d'animation, puis dans la chapelle aménagée à l'étage, pour rendre grâce, parler du livre de Jonas et partager la prière.

Au moment du départ, le mardi 22 matin, chacun est reparti avec une boule de glaise dans son sac pour fabriquer une crèche chez lui. Nous nous sommes promis une autre session aux prochaines vacances, peut-être avec les grands de Bejaia et pourquoi pas aussi chez eux ?

Théophile

Un voyage en Algérie au temps des Mages

J'ai eu la joie de venir vivre 2 semaines dans le diocèse de Constantine, pendant la période de Noël. Durant ce séjour, j'ai vécu beaucoup d'intenses moments :

La fin de **session des enfants à Skikda** : cette soirée où ils ont installé, joyeusement, dans la crèche les santons d'argile fabriqués par eux les jours précédents.... Et ce refrain qui m'habite depuis :

*« Comme l'argile se laisse faire, entre les mains agiles du potier...
ainsi mon âme se laisse faire, ainsi mon cœur te cherche Toi mon Dieu »*



Noël à Batna :

Cette belle soirée du 24 où les étudiants subsahariens avaient invité quelques uns de leurs camarades musulmans ; avec les quelques chrétiens algériens, français, nous étions une quarantaine... un beau temps de joie partagée, pour signifier la tendresse de Dieu qui nous rejoint dans la totalité de notre humanité. Dieu se donne à tous les hommes, de toutes couleurs, de toutes nations....de toutes religions.

Prière, repas, jeux musique, interviews, échange de petits cadeaux.... La petite équipe d'animation avait concocté une belle soirée.

L'équipe de cuisine s'était affairée dès la veille : bûches, pizzas, ...un plat à base de choux préparé par les cuisinières camerounaises : un vrai délice, et un excellent couscous, façon Biskra, le lendemain.

La messe de Noël, le 25, avec le Père évêque

Paul et Michel. Une célébration joyeuse, et méditative aussi avec une homélie dense.

Le 1^{er} janvier et l'Épiphanie, au Bon Pasteur :

Avec une petite communauté, moins nombreuse, mais bien vivante aussi. De beaux partages autour de la Parole de Dieu. Et j'ai « retenu » particulièrement le commentaire sur ce mot « retenu » à propos de « *Marie retenait cela en son cœur.* » JM nous a expliqué que le mot grec traduit ici par retenu, est celui qui désigne aussi le symbole (ce tesson de poterie cassé en 2 morceaux, et qu'il fallait remettre ensemble pour certifier l'origine commune) ; ainsi en retenant dans notre cœur, tout ce que nous venons d'entendre nous laissons les différents éléments s'assembler et prendre sens.

Les divers échanges, avec les uns et les autres sur Constantine.

Des temps de célébrations eucharistiques, des temps tout simples, de repas, de promenades, et aussi partage des joies et des soucis, des projets.

Autant d'occasions de fortifier les liens d'amitié, et de me sentir liée un peu plus à cette Église du diocèse de Constantine.

Grâce à M et à MT, qui m'ont « attirée » en Algérie, **je me sens un peu plus proche** des différentes communautés, et de chacun. Ce partage m'encourage aussi dans le dialogue entre chrétiens et musulmans que nous essayons de vivre en France dans un contexte complètement différent.

Mais la conviction profonde est la même : Dieu aime tous les hommes. Tous sont appelés à partager sa Vie. Seul Dieu connaît le cœur de chacun, et sur quel chemin il le rejoint et l'appelle. Nous sommes invités au respect, à l'interpellation mutuelle, pour nous aider à mieux reconnaître et répondre aux appels de Dieu dans nos vies. Nous sommes invités à manifester sa tendresse sur le chemin du service.

Merci à tous.

Julienne

Une figure de prêtre : Antoine Chevrier

Prologue

Antoine Chevrier est né à Lyon le 16 avril 1826 dans une famille modeste dont le père est employé à l'octroi et la mère artisanne en soierie. Encore proche de ses origines rurales, le Dauphiné, cette famille a commencé son ascension sociale. L'enfance et l'adolescence d'Antoine se passent sans problème apparent. Il va à l'école chez les Frères des Écoles Chrétiennes avant d'entrer à l'école cléricale paroissiale en 1840. Il poursuit ses études au grand séminaire et fait sa théologie à Lyon d'octobre 1846 à mai 1850. Il est ordonné prêtre le 25 mai 1850. Il était trop jeune pour avoir un souvenir marquant des deux révoltes des Canuts de 1831 et 1834. Par contre, lors de la révolution de 1848, un groupe appelé "Les Voraces" occupe le grand séminaire. Antoine Chevrier en a été plutôt favorablement impressionné. « Le P. Chevrier nous parlait quelquefois des hommes de notre temps, des ouvriers des villes ; il en parlait avec affection et estime... Il citait l'exemple des hommes de 1848 qui, au milieu d'une révolution, bien loin d'être hostiles à l'Église, gardaient un respect marqué pour les choses de la religion et demandaient aux prêtres de bénir les arbres de la liberté. » (VD 29) [NdlR Le Véritable Disciple]

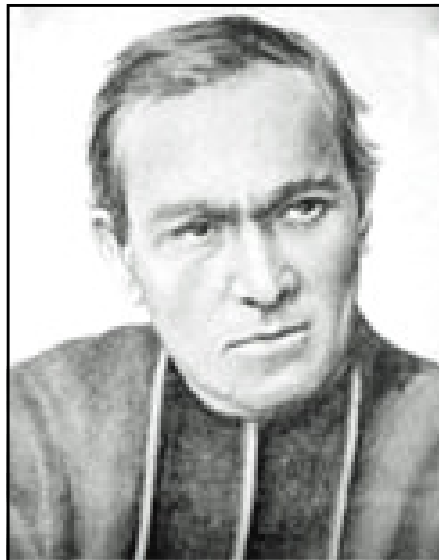
Les commencements.

Deux jours après son ordination l'Abbé Chevrier traverse le Rhône pour rejoindre la paroisse Saint-André de la Guillotière. Ce faubourg populaire est en pleine expansion suite au développement industriel de l'époque. Antoine Chevrier se dépense sans compter à son ministère au point d'en tomber malade. Surtout, il découvre la misère matérielle et morale des ouvriers et il souffre beaucoup de la distance qui le sépare du peuple. En décembre 1855, il est obligé de se

reposer quatre mois durant, avant de revenir à Saint-André. Les deux années suivantes vont être décisives.

Deux années décisives

1856, le 31 mai, le quartier est inondé par les débordements du Rhône. Le clergé de la paroisse est au premier rang des sauveteurs et la réputation de dévouement de l'Abbé Chevrier s'accroît. Il mesure encore plus l'ampleur de la misère qui touche le peuple. C'est probablement en juin de la même année qu'il rencontre Camille Rambaud. Ce jeune bourgeois lyonnais s'est mis au service des pauvres, vivant comme eux et



avec eux et il construit "la Cité de l'Enfant Jésus" une sorte de cité d'urgence. Antoine Chevrier revient bouleversé de sa visite en disant : "J'ai vu Jean-Baptiste dans le désert." La nuit de Noël 1856 il médite devant la crèche. Il se passe alors quelque chose qu'il appelle sa conversion et qui va réorienter totalement sa vie. Plus tard il écrira à un confrère : « Ce beau mystère de l'Incarnation qui a touché votre cœur... m'a amené à demander à Dieu la pauvreté et l'humilité et... à quitter

le ministère pour pratiquer la sainte pauvreté de Notre-Seigneur. » (L 52) [Lettre]

Antoine Chevrier est un homme décidé mais prudent. Il prend conseil de différentes personnes. Dès janvier 1857, il va consulter le curé d'Ars. Les deux hommes s'estimaient mais leurs relations furent brèves pour la bonne raison que le curé d'Ars est mort deux ans plus tard. Il était de quarante ans son aîné. Antoine Chevrier découvre dans le curé d'Ars, "un prêtre pauvre, simple, humble, modeste et bon catéchiste..."(VD 189) Il admire sa ténacité et son courage au travail. (VD 193) Il apprécie surtout sa manière d'enseigner qui ressemble beaucoup à celle de Jésus à l'égard de ses apôtres... « Pendant

Visages de prêtres

les trois ans qu'il a passés avec eux pour les former à la vie évangélique et apostolique, nous ne le voyons pas du tout s'appliquer à leur donner des formes extérieures et régulières, disciplinaires ; ils vivaient selon le temps, comme ils pouvaient. Mais nous le voyons s'occuper constamment de la transformation intérieure de ses apôtres. Ils les instruisaient sans cesse, il les reprenait à chaque instant, il les mettait à tout, les formait à tout. Instruire, reprendre et mettre en action, faire agir, voilà la grande méthode pour former les gens et leur donner la vie intérieure... voilà la vie, la sève et le moyen de la communiquer... » (VD 222/23) En bref, l'Abbé Chevrier reconnaît dans le curé d'Ars un frère aîné qui accomplit à sa façon ce que, lui, se sent appelé à faire. Il le fera autrement car ils ne sont pas de la même génération, de plus la situation d'un vicaire de banlieue populaire n'est pas celle d'un curé de village.

Au mois d'août, l'Abbé Chevrier quitte le ministère paroissial pour devenir l'aumônier de la Cité de l'Enfant Jésus. Il catéchise les enfants avec l'aide de quelques laïcs dont Marie Boisson, jeune ouvrière en soie, qui deviendra la première responsable des sœurs du Prado. Le Père Chevrier et ses compagnons comprendront assez vite que la situation n'est pas viable car le projet de Camille Rambaud et le leur sont trop divergents. Cette première expérience a servi de banc d'essai et a surtout permis de constituer le premier noyau qui démarrera le Prado.

A la fin de la même année 1957, le P. Chevrier fait une retraite au terme de laquelle, il prend une résolution qui exprime le sens de son sacerdoce : « *Étudier Jésus dans sa vie mortelle, dans sa vie eucharistique sera toute mon étude. Imiter Jésus, voilà donc mon but unique, la fin de toutes mes pensées et actions, l'objet de tous mes vœux et désirs. Sans cela, je ne ferai jamais un bon prêtre et ne travaillerai jamais efficacement au salut des âmes. Étudier Jésus, voilà mon étude.* » (VD 29)

La nuit de Noël 1856, « *du grain a été jeté en terre* », en 1857 « *la semence germe et pousse, d'elle-même la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, puis plein de blé dans l'épi...* » (Mc 4,26-28)

L'œuvre de la première communion

A la fin de l'année 1859, le P. Chevrier quitte la cité Raimbaud. Dans le quartier de la Guillotière, il passait parfois devant une salle de bal malfamée, appelée le Prado. Chaque fois il demandait à Dieu de la lui donner. Un jour de l'année 1860, la salle est à louer. Grâce à l'aide de deux confrères, le P. Chevrier en paye la location ; un entrepreneur protestant se propose d'envoyer des ouvriers pour aménager les lieux. Le P. Chevrier en prend possession le 10 décembre 1860. Le Prado est fondé. Tous les six mois, il prend gratuitement en pension, des adolescents, pauvres et ignorants pour leur donner un minimum d'instruction et les conduire à leur première communion. Sœur Marie prend la responsabilité des filles. Aux environs de Pâques 1861, le Prado abrite dix filles et quinze garçons, quelques années plus tard la maison nourrit chaque jour près de deux cents personnes. (VD 321 n. 1)

L'école cléricale

En 1865, le P. Chevrier commence à réaliser "une œuvre qu'il désire depuis bien des années" : une école pour la formation des prêtres. Mettre les séminaristes en contact avec les enfants du Prado est pour lui le meilleur moyen de former des prêtres pauvres pour les pauvres. Au cours de l'année, un échange de lettres avec l'Abbé Gourdon lui laisse penser que celui-ci pourrait le rejoindre. Fin janvier 1866, le P. Chevrier se rend compte que l'archevêché ne donnera pas l'autorisation demandée. En mai, il achète une maison et un terrain situés de l'autre côté de la rue, en face du Prado. Les sœurs s'y installent avec les filles de la première communion. Le Prado peut alors accueillir les séminaristes. L'école cléricale commence en octobre. Le P. Chevrier passe un temps considérable à leur formation, tout en continuant l'œuvre de la première communion et en prenant en charge, de 1867 à 1871, la paroisse du Moulin à Vent. Pour cette formation, il écrit un livre qu'il laissera inachevé : « *Le prêtre selon l'Évangile ou le V véritable Disciple de Notre Seigneur Jésus-Christ.* » En cela il est fidèle à la grâce de Noël 1856 "où il reçut des lumières tout à fait particulières sur la pauvreté de Notre Seigneur et sur sa vocation spéciale de former des prêtres pauvres."

En 1878, le P. Chevrier connaît l'épreuve de voir

son œuvre s'écrouler. Les quatre premiers prêtres formés par lui veulent se disperser, l'un à la Trappe, un autre à la Grande Chartreuse, un autre partir comme missionnaire en Chine... Il écrit alors une lettre douloureuse : « J'éprouverais une certaine peine de voir le Prado désert et sans enfants, lorsque, pendant dix-huit ans, il a été le lieu de tant de sueurs et de travaux et de conversions... j'aurai la consolation d'avoir fait des trappistes et des chartreux et des missionnaires, si je n'ai pas réussi à faire des catéchistes ; quoique, ce me semble, ce doit être aujourd'hui le besoin de l'époque et de l'Église. » la lettre est signée : Votre frère en Jésus-Christ délaissé sur sa Croix. (9 avril 1878 au P. Jaricot – L. 153 p. 157)

Quelques mois plus tard, le P. Chevrier tombe gravement malade et doit cesser toute activité. Soigné à Limonest, le 29 septembre, il est, à sa demande, transporté au Prado où il meurt le 2 octobre 1879.

Sacerdos Alter Christus

Le thème revient souvent dans ses écrits. On le trouve par exemple dans une lettre adressée à l'Abbé Gourdon : « Le prêtre est un autre Jésus-Christ, c'est bien beau. Priez pour que je le devienne bien véritablement. Je sens que je suis si éloigné de ce beau modèle que je me décourage quelquefois, si éloigné de sa pauvreté, si éloigné de sa mort, si éloigné de sa charité. Priez et prions ensemble pour que nous devenions conformes à notre beau modèle. » (L. 52)

On le retrouve également dans l'un de ses derniers textes, rédigé vraisemblablement en janvier 1879, l'année de sa mort : « Notre devise particulière est 'Sacerdos Alter Christus'. Imiter Jésus-Christ, nous conformer à lui, le suivre le plus près possible : voilà notre désir et le grand but de notre vie. »

Il a trouvé la formule dans les saints Pères, dit-il. Il est plus probable qu'elle soit dans la littérature de l'époque. L'important n'est pas là. Le P. Chevrier pense tout simplement que l'ordination sacerdotale a déposé en lui un don gratuit de Dieu, une grâce à faire fructifier. Pour cela il doit connaître, aimer et suivre Jésus-Christ. Le connaître en étudiant l'évangile car celui-ci a été écrit pour que nous fassions aujourd'hui le che-

min que les apôtres ont parcouru avec lui. Le connaître nous conduit à l'aimer davantage et nous invite à conformer notre vie à la sienne donc à le suivre dans la mission qu'il a reçue de son Père. "Je vous ai donné l'exemple, afin que, comme j'ai fait, vous fassiez vous aussi" (Jn 13,15) « Le véritable disciple veut se rendre conforme à l'image de Jésus, son Maître et son Modèle. » (VD 116) Pour lui, la formule n'est pas une définition théologique abstraite mais une devise pour guider sa vie, une devise donc un devenir à réaliser au jour le jour.

Pour un prêtre sa mort est sa dernière messe, disait un de mes supérieurs de séminaire. Lorsque le P. Chevrier est mort, les habitants de la Guillotière ont demandé à ce qu'il soit enterré dans la chapelle du Prado. "Ses funérailles ont une valeur significative. Trois cents prêtres y ont participé et on a évalué à dix mille le nombre de personnes qui ont suivi le convoi. On a dit aussi que cinquante mille personnes étaient venues sur le passage du cortège. Toute la Guillotière était là."

« Être avec les pauvres, vivre avec eux, mourir avec eux. » C'était le programme que le P. Chevrier s'est fixé, après la nuit de Noël 1856, "à cause de Jésus-Christ et de l'Évangile" (Mt 10,29). Il y fut fidèle jusqu'au bout ; toute sa vie "il a correspondu à la grâce qui lui a été faite." (L. 295) L'attitude des habitants de la Guillotière lors de ses funérailles montre qu'ils étaient devenus pour lui "des frères, des sœurs et des enfants" et atteste que, eux l'ont reconnu et accueilli comme un des leurs.

« *En vérité, en vérité, je vous le dis, qui accueille celui que j'aurais envoyé m'accueille ; et qui m'accueille, accueille celui qui m'a envoyé.* » (Jn 13,20)

Hippone le 10 janvier 2010
En la fête du Baptême de Jésus.
Gabriel PIROIRD
Évêque émérite
De Constantine et Hippone

¹ Canuts : ouvriers en soierie.

² Jean-Marie Vianney (178-1879) – Antoine Chevrier (1826-1879)

³ Antoine Chevrier prend la suite d'un P. Capucin comme aumônier de la Cité de l'Enfant Jésus. A partir de là, on l'appellera le Père Chevrier.

Un prêtre vert : Au carrefour du vert de l'Islam, de la Nature et du temps de Pentecôte

J'avoue avoir longuement hésité à répondre « oui » à la sollicitation de notre évêque, me demandant de m'exprimer sur « la coloration qu'a pris ton sacerdoce en le vivant en Algérie ». Beaucoup d'autres frères sont plus aptes à faire cette démarche. Il y a des « oui » qui engagent à nos risques et périls. Il me reste à les assumer ! Parler de l'essentiel est toujours une gageure, car l'Essentiel, étant donné sa Source, est inépuisable par définition...

Auparavant, je dois – pour être honnête avec vous – souligner « la distance entre ce que je confesse et ce que je fais » (belle définition du péché que nous devons à Claude Rault) et plus je vieillis plus j'en ai le vertige. Ce constat est bien décrit dans Héb. 5, 2 : « Il (tout grand prêtre ! pourquoi grand ?) peut ressentir de la commisération pour les ignorants et les égarés, puisqu'il est lui-même également enveloppé de faiblesse, et qu'à cause d'elle, il doit offrir pour lui-même des sacrifices pour le péché, comme il le fait pour le peuple ». Ouf ! sinon, je crois que je ne pourrais jamais célébrer l'Eucharistie : y compris dans notre faiblesse, comme dirait François d'Oncieu, « nous sommes tous assis autour de la même maïda ».

Je dois ajouter une confiance. Par définition encore, je sais que mon rôle de prêtre s'achèvera avec ma disparition, puisqu'il n'y a qu'un seul Prêtre, « saint, innocent, immaculé, séparé désormais des pécheurs, élevé plus haut que les cieux... » (Héb. 7, 28). Alors, comment s'effacer devant Lui ou Lui être transparent, comme l'a si bien réussi Jean Baptiste ? Com-

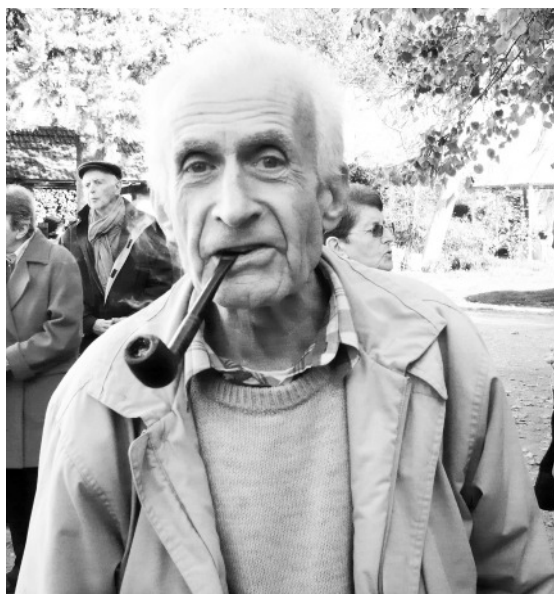
ment vivre cette distance avec Celui dont, avec beaucoup d'autres, je suis lieutenant (ou le tenant-lieu) pour un temps ; au final, comment ne pas trop me prendre au sérieux, pour ne pas faire écran ? Aussi, pour moi, une image s'est-elle imposée, celle du clown : il joue son rôle, prend de la distance par rapport à diverses situations, surtout les plus tragiques, sinon à lui-même, puis se retire et disparaît en souriant: n'est-ce pas la

définition de l'humour ? Cet humour dont je soupçonne qu'il n'était pas étranger à Jésus...

Oui, 46 ans d'immersion, parfois totale, dans le monde algérien m'ont appris à ne pas trop me prendre au sérieux et à découvrir l'amitié : 4 ans à l'INA (Institut National Agronomique) d'El Harrach comme étudiant, 12 ans comme agronome dans l'agriculture à Annaba, 20 ans comme enseignant à l'Université.

Alors, pour revenir à la « coloration de mon sacerdoce », sur laquelle m'interroge Paul, j'ai eu la tentation de dire arc-en-ciel. Et puis, j'ai pensé à la couleur verte avec toutes ses nuances... Pourquoi ? Elle symbolise bien, me semble-t-il, ce que j'ai essayé de vivre en Algérie : le vert de l'Islam, celui de la Nature et enfin, en filigrane, celui du temps suivant la Pentecôte.

Le vert de l'Islam ? Nombre de pays musulmans ont choisi cette couleur pour leur drapeau. Le symbole dominant serait pour les peuples du désert le Paradis verdoyant (Coran 18, 31), où les Musulmans porteraient des habits de soie verts (source : Web, passim). Mon premier contact avec des Musulmans a eu lieu à Tiout et



Aïn-Sefra en pleine guerre de libération en 1958 : une longue amitié est née... Cette amitié n'a fait que se développer avec des Maghrébins en France, puis en Algérie, particulièrement à l'INA. Ces amitiés, dont certaines ont débuté en 1969, puis de multiples rencontres, y compris avec des imams soufis, ont été et sont le creuset d'une découverte, non pas d'abord de l'Islam, mais d'hommes et de femmes vivant de l'Islam. Leurs attitudes, leurs réactions face à la souffrance, aux événements perturbants pour eux (cf. les années dites noires), au partage (y compris invitations lors des mariages, de ftours ou des Aïd), à toutes ces formes de rencontres (depuis le bonjour au voisin jusqu'au merci à l'éboueur, de l'invitation à participer à une association locale au dialogue quasi-mystique avec un imam soufi dans le respect réciproque de nos approches spirituelles), aux deuils m'a révélé chez eux une foi qui les animait de l'intérieur. J'ai été maintes fois témoin de la gratuité d'actes posés par des amis ou des inconnus (n'avez-vous pas vécu ce moment dans un café perdu 'dans le bled', où quelqu'un vous offre votre consommation, sans que vous puissiez l'identifier ?). Combien de fois me suis-je dit : l'Islam produit des « saints », au sens de l'Apocalypse : il n'y a pas de mensonge en eux et ils sont prêts à donner leur vie pour leurs frères... comme une plénitude d'humanité...comme un goût d'Évangile... Combien de fois, ai-je eu envie dans mon étonnement de m'écrier : « *En vérité..., chez personne je n'ai trouvé pareille foi...* », rejoignant ce commentaire de C. Théobald (2003), pour moi essentiel : « *Ma confiance en l'autre est-elle comparable à celle du centurion qui s'engage sur la parole qui lui a été dite... la première réaction de Jésus est plutôt de l'ordre de l'étonnement. Comme lui, nous pouvons recevoir dans l'expérience de la rencontre du plus petit, de celui qui ne partage pas notre tradition, la révélation de notre propre identité* » (souligné par l'auteur). Être prêtre, et pas seulement en Algérie (mais c'est le cadeau de l'Algérie pour moi !), n'est-il pas de se faire le témoin – et à l'occasion de le communiquer à nos interlocuteurs – des « merveilles » vécues par nos frères et sœurs algériens ?

nément que j'ai vécu 46 ans des études en agronomie, un travail de collaboration avec les fellahs et mes collègues des services de l'agriculture et, enfin, un enseignement axé principalement sur l'écologie. Sans oublier que le choix initial a été le fait de l'Église d'Algérie au plus haut niveau. Le vert de la Nature, de l'Environnement a pris des dimensions toujours plus larges grâce au contact avec les paysans (que je rencontre souvent avec joie dans les rues d'Annaba), avec les étudiants, avec les collègues de la fac d'Annaba et de multiples universités en Algérie et en Europe, pour prendre des dimensions méditerranéennes. Découverte de la diversité de l'Algérie à tous les niveaux, dont se fait l'écho ce beau texte d'un écrivain algérien, Ali El Kenz : « Traversez l'Algérie du Sud au Nord, d'Est en Ouest... genres musicaux, modes vestimentaires, arts culinaires, langues, dialectes et patois, styles architecturaux et poétiques... » (El Watan, 11.1.2010) et j'ajoute : paysages, reliefs, flore, faune... Cette diversité, qui, un 18 novembre [en 2009 : qualification de l'équipe de foot d'Algérie pour la Coupe d'Afrique et la coupe du monde NdLR], s'est fondue en unité : « une foule peut devenir un peuple » (ibid.). Véritable symbole d'une « philosophie » de l'Écologie : chaque élément, même le plus insignifiant apparemment, joue un rôle dans ce concert de l'humain comme de la nature. Un tel constat n'est-il pas en résonance avec cette dimension cosmique, dont S. Paul se fait l'écho (cf. Rom. 8, 22) : « Nous le savons, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement » ? Nous le savons, mais nous agissons comme si nous ne l'ignorions (cf. Copenhague, malgré les cris de la rue et d'internet). Cette diversité dans l'unité, cette solidarité cosmique, dont nous n'aurons jamais inventorié la richesse n'est-elle pas l'une des dimensions à partager avec nos frères et sœurs laïcs comme une dimension de notre sacerdoce ?

Le vert du temps suivant la Pentecôte ? Temps ordinaire, le plus long dans le calendrier liturgique... mais les neuf dixièmes de notre vie ne sont-ils pas ordinaires ? Et puis nombre de signes fondamentaux, laissés par Celui qui, en s'intégrant à notre humanité, a épousé son histoire, ne sont-ils pas ordinaires ? Le signe de l'événement fondateur de notre foi, l'Incarnation,

Visages de prêtres

n'est-il pas « un nouveau-né enveloppé dans des langes et couché dans une crèche » ? De toute façon, si nous sommes sensibles à la lumière, parce que nous sommes dans la nuit, de même nous ne pouvons être attentifs à l'extraordinaire que si nous sommes plongés dans l'ordinaire. Et puis beaucoup de ces signes interviennent dans le silence, sinon le secret : « L'essentiel est invisible aux yeux » et ils ne deviennent perceptibles qu'avec du recul : n'est-ce pas celui de « la prière à l'écart », à laquelle invite la solitude de notre célibat, qui reste une énigme pour nos amis musulmans.

Le vert est riche de symbolique, parfois contradictoire, à travers le temps et l'histoire des peuples. Dans notre Église, il est porteur d'espérance, de désir de vie et de croissance.

D'espérance. Au cœur de nos communautés de vie, marquées par des joies et beaucoup d'épreuves comme par toutes nos inquiétudes à dimension planétaire, n'est-ce pas ce dont je dois être témoin et que nous découvrons l'auteur de l'Apocalypse : « Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il aura sa demeure avec eux...Il essuiera toute larme de leurs yeux : de mort, il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé ». (21, 3-4) ?

De désir de vie. « Celui qui a soif, moi, je lui donnerai de la source de vie, gratuitement » (Ap. 21, 6). Cette source de vie coule partout dans et en-dehors de notre Église. N'ai-je pas à la découvrir, éventuellement, à la faire découvrir, à la révéler dans un langage qui est saisissable, compréhensible aujourd'hui avec nos mots « ordinaires », qui font jaillir l'extraordinaire au cœur de ceux et celles que nous rencontrons, avec qui nous partageons la vie ? Cela peut se réaliser de manière plus explicite, lorsque des appels s'adressent à des frères et sœurs

d'autres cultures, venus d'autres convictions religieuses, et qu'ils nous sollicitent pour donner un visage et un nom à cette source. Je songe, pour ma part, aux étudiants subsahariens ou à mes frères derrière les barreaux (bienheureuse retraite professionnelle, qui m'a ouvert à des mondes que j'ignorais !). Cet étonnement, dont nous parlions plus haut, me traverse sans cesse dans



les échanges avec eux, en lisant et relisant l'Écriture, m'enrichit, me modifie, me « laboure », m'ensemence, me démontre le caractère inépuisable de cette Parole. Le prêtre que je suis ne doit-il pas constamment rectifier le tir pour être le vecteur de ces expressions diverses ? Évidemment, le plus inattendu, « la divine surprise » pourra me

surprendre, lorsque ces appels s'adressent, comme cela se réalise déjà discrètement, à ceux et celles qui viennent dans ce pays de l'Islam.

De croissance. Croissance personnelle en humanité jusqu'à se laisser animer par l'Homme parfait (Eph 3,13), mais surtout par cette découverte qu'un seul Être mérite nos agenouillements et, en même temps, nous fait entrer dans son intimité, en partageant ses « secrets », rassemblés dans la Bonne Nouvelle : « Je ne vous appelle plus serviteurs (esclaves de qui ? de quoi ? c'est le même mot en arabe), car le serviteur ignore ce que fait son maître ; je vous appelle amis, car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître » (Jn 15, 15). Partager une telle conviction, pour moi fondamentale et toujours incroyable, relève de notre sacerdoce baptismal, bien sûr, a fortiori du sacerdoce ordonné.

La figure du clown flotte au-dessus de ce texte. Pardon au lecteur si je lui ai donné l'impression de me prendre au sérieux... Comment parler légèrement de choses profondes ?

Gérard de Bélair

Être prêtre en Algérie ou le temps des deux monstres

Arrivé en Algérie le 16 octobre 1988 pour les études. Comme pour la plupart des autres étudiants subsahariens, j'ai fait une double rencontre, à savoir celle du pays et celle de la communauté chrétienne. Ces deux rencontres ont été décisives dans la détermination de ce que j'allais faire de ma vie et où j'allais me dépenser.

Il faut dire tout de suite que l'idée de devenir prêtre s'enracine dans les années de ma première communion. Mon catéchiste avait vu juste en disant que je pouvais être prêtre. Quant à la personne à qui j'avais plus de facilité de me confier, elle avait accueilli ma confiance avec humilité : « Quelle joie et quel grand bonheur, mon enfant ! ». Peut-être qu'elle pensait à mon jeune âge. Elle m'a béni en confiant ce projet à la sainte volonté de Dieu.

N'ayant pas pu entrer alors au Petit Séminaire après l'école primaire, je pris la résolution de faire le cursus normal des études et d'entrer au Grand Séminaire après les études universitaires. Au moment d'entrer à l'Université, il y a eu la bourse d'études en Algérie. Je fus envoyé à Constantine où j'ai pu faire mon ingéniorat d'état en Électronique. C'est au cours de cette période que j'ai pu m'abreuver pour ainsi dire aux deux sources : le peuple algérien et la communauté chrétienne.

D'abord le peuple algérien particulièrement représenté par le milieu étudiant que je fréquentais. Je ne sais pas trop s'il faut rire de moi quand je pense à l'idée que je m'étais faite avant de quitter le Rwanda, à savoir que j'allais étudier l'arabe dans les familles. C'est que je pensais que j'allais me faire des amis. De temps en temps ces derniers allaient m'inviter chez eux pendant les congés de fin de semaines ou pen-

dant les vacances... Était-ce de l'ordre de l'utopie ? Les amitiés, il y en a eu quand même, les unes plus vraies que les autres. Quant à l'apprentissage de l'arabe, j'ai dû trouver un moyen autre que celui escompté. En tout cas, ces amitiés et cet apprentissage de la langue ont été capitaux pour opter pour l'Algérie.



Puis la communauté chrétienne. J'aime bien qualifier cette rencontre comme une « divine surprise », car je ne m'attendais pas à trouver une Église ici. De par sa petitesse, chaque personne, étudiants ou permanents, me nourrissait intérieurement. N'est-ce pas avec un des étudiants que je constatais que les prêtres ici avaient un certain âge avec la conséquente question « qui prendra la relève ? » Quant aux permanents, j'étais sans cesse émerveillé par le parcours des uns et des autres chaque fois que je découvrais qu'un tel vivait seul dans un coin perdu du diocèse, tel au-

tre enseignait à l'université et ce, jusqu'au jour où, déjà ingénieur, j'ai découvert que mon propre évêque était ingénieur en hydraulique ! Ce fut pour moi comme cette « goutte qui fait déborder le vase », dans le bon sens bien sûr.

Aussitôt, la décision fut prise : suspendre le travail que je faisais avec les amis d'université algériens et commencer l'aventure du Séminaire pour le compte du diocèse de Constantine et Hippone. Le diocèse de Turin en Italie m'accueillit dans son vaste Grand Séminaire, ce qui fut rendu possible par la présence des prêtres « Fidei Donum » turinois alors au service de notre diocèse. Le retour après la formation n'a pas été difficile, malgré ceux qui me demandaient de rester, ne voyant pas ce que j'allais faire « là-bas ».

Visages de prêtres

Aujourd'hui, prêtre incardiné dans ce diocèse, je vis le temps des « deux ministères », le ministère de la présence et de la rencontre, et le ministère sacerdotal.

Le premier ministère est à entendre vis-à-vis du pays et de son peuple. Être présent à l'autre ou tout simplement être présent ici et maintenant, font partie de la vocation de l'Église d'Algérie. Me donner à cette Église que j'aime de tout mon cœur m'incite à entrer sans condition dans cette dynamique qui lui est propre. Beaucoup ont parlé de cette Église comme « sacrement de la rencontre ». J'aime bien y ajouter le mot « présence ». J'ose penser que la vraie rencontre advient quand on est présent à l'autre. J'utilise ce mot aussi pour répondre partiellement à ceux qui me demandent la raison d'être ici. Je suis ici car Dieu est là, Christ est là, l'Église est là, l'homme est là. Combien de fois on entend dire, au lendemain des années difficiles en particulier : « Ah, vous êtes encore là ! C'est bien que vous soyez là ! » J'ai eu la chance de connaître quelques témoins de cette présence qui étaient plus présents à l'Algérie que la plupart des Algériens ! Quant aux rencontres spécifiques, elles s'étaient sur toute une gamme difficile à rendre ici. J'aime rire à cœur joie avec les jeunes et les moins jeunes du quartier voisin qui sont heureux de me saluer avec mon nom et toutes les déformations possibles : de « Piò » à Tuyau en passant par Péo, etc. ! Le temps que je viens de passer à l'Université a été une pouffée d'air à plein poumon et une occasion de rencontrer les anciens et les nouveaux : les professeurs et les travailleurs que j'avais connus une quinzaine d'années auparavant, les anciens camarades devenus enseignants, les nouveaux camarades de classe dont j'avais le double de l'âge, etc. Aujourd'hui, il m'arrive de me sentir incapable de répondre à tant de confidences, soucis du lendemain entre autres. Quoiqu'il en soit, je suis heureux d'être là pour ceux-là et pour ceux qu'il me sera donné de rencontrer.

Heureux avec les autres dans le ministère sacerdotal, il m'arrive de penser que ma vision était bien limitée quand je qualifiais globalement d'âgés des prêtres d'alors. C'est qu'aujourd'hui je partage mon ministère avec ceux de ce temps-là, en particulier. Ma joie est comble de vivre en communion avec mon Évêque aujourd'hui. « C'est ce qu'il y a de plus normal pour un prêtre », diriez-vous. Absolument d'accord, mais il a



été une ces sources dont je parlais ci-haut du temps de mes études, quand je participais aux groupes de prières ou de Foi et Vie et j'en passe. Heureuses rencontres alors, heureuses retrouvailles aujourd'hui.

Je regarde avec tant d'amour le petit troupeau que nous sommes. Les étudiants occupent une partie de mon cœur. La plupart viennent des conditions qui étaient les miennes. Ils vivent dans les conditions qui sont les miennes. Ma prière les rejoint au plus profond de ce qu'ils vivent et de ce qu'ils espèrent. J'essaie de rejoindre dans la mesure du possible la réalité de chacun et de chacune afin que leur séjour ici ne soit pas centré seulement sur les études, mais bien qu'il puisse y avoir un peu d'espace pour la rencontre avec l'Autre et l'autre. Du temps de mes études d'ingénieur, j'essayais de faire concourir vers le bien tout ce que je vivais. Aujourd'hui, plus que jamais.

Cependant, les eaux troubles ne manquent pas de temps en temps. J'en profite pour demander pardon aux frères et sœurs qui me croisent quand je suis dans cet état-là. Dans l'intimité avec le Seigneur, je lui confie tout. Absolument tout. Je remercie pour tout. Absolument tout. Je retrouve alors le bonheur qui efface tout le noir de mon cœur. Ici plus qu'ailleurs j'ai expérimenté l'Amour du Seigneur qui ne déçoit pas. Tout compte fait, je ne fais que répondre à l'Amour par l'amour. Qui me séparera de cet Amour ? Rien, absolument rien. Car, je sais en qui j'ai mis ma confiance. « Que rendrai-je au Seigneur pour tous ses bienfaits ? J'élèverai la coupe du salut et j'invoquerai le nom du Seigneur ». Telle est la prière en mon for intérieur. Amen.

Théoneste Bazirikana

Deux futurs prêtres se présentent



Le 12 Décembre je suis arrivé en Algérie avec beaucoup d'expectatives, comme beaucoup d'entre vous. Mais ce jour était spécial pour moi parce que c'était le jour de la fête de la Vierge de «*la Guadalupe*», spécial parce que dans la main de

Marie je commençais une nouvelle aventure, cette mission de présence silencieuse.

Pour cette aventure, dans laquelle je ne peux pas marcher seul, *instruis moi, Seigneur, et ordonne moi ce que tu veux.* (Monologues de s. Augustin 26.4). En vivant dans le charisme augustinien et m'enrichissant tous les jours avec l'expérience des prêtres diocésains et avec la présence silencieuse des Petites Sœurs des Pauvres, des laïcs, des jeunes étudiants je peux découvrir l'amour de Dieu de différentes façons.

Je suis convaincu que mon expérience pastorale était différente à Rome ou au Pérou mon bien-aimé pays, mais l'intention de donner le cent pour cent était toujours la même, bien sûr en tenant compte de mes limites linguistiques. Je pense donc que cette nouvelle expérience que j'ai commencée est une expérience dans laquelle le Christ se fait présent dans notre vie en Église.

Je me souviens de la première messe que nous avons célébrée dans la paroisse avec le père Gérard à Annaba et qui m'a beaucoup touché, c'était la première fois que j'ai pleuré en Algérie, car en ce moment là je me suis souvenu de cette partie de l'Évangile où Jésus dit à ses disciples: "Vous voulez aussi m'abandonner". En mon intérieur la réponse est : « *Seigneur que ta volonté soit faite et non la mienne.* »

Je crois donc que notre présence ici, pour beaucoup est une folie, pour d'autres un témoignage vivant, et pour nous cela doit être : « faire la volonté de Dieu ». Et je me demande : quelle est la volonté de Dieu ? Seulement par la prière, nous trouvons la réponse. Je remercie l'évêque d'être venu à notre rencontre pour nous accueillir dans le diocèse, ça été un geste d'une grande importance, et le fait de partager l'Eucharistie qui est le centre de notre vie chrétienne dans notre petite communauté augustinienne. Merci pour cela Mgr Paul.

Je veux terminer par une déclaration de notre saint père Augustin, «*Donne-moi des personnes amoureuses ; elles savent ce que je comprends. Donne moi ceux qui aspirent, donne-moi ceux qui ont faim, donne-moi ceux qui marchent loin dans le désert, qui ont soif et aspirent à la source de la patrie éternelle. Donne-moi ce type de personnes: elles sont celles que je comprends. Mais si je parle à des personnes froides, elles sont incapables de me comprendre.* »(Commentaire sur l'Évangile de saint Jean 26,4)

Fr. José Manuel Gamero Vizcarra OSA

Annonce :

Maurice Moreau a été nommé Coordinateur des aumôniers de prison qui se rencontreront le 23 mars dans l'après-midi

Visages de prêtres



Je m'appelle Pascual Córdova Garcia et je suis né à Chalaco, une petite ville peu connue au nord du Pérou, en novembre 1976. Après avoir fini mes

études élémentaires je suis entré dans l'Ordre de Saint Augustin pour commencer ma formation religieuse et sacerdotale à Trujillo, au Pérou. De 1997 à 1999 j'ai étudié la philosophie et, depuis 2005 jusqu'au premier semestre 2007, la théologie. Cette même année, je suis allé en Italie pour finir mes études théologiques et pour me préparer à venir à Annaba. En juin de l'année passée j'ai fait ma profession religieuse solennelle et en octobre j'ai reçu l'ordination diaconale. Enfin, depuis le 12 décembre je fais partie de la petite communauté des frères augustiniens à la colline d'Annaba.

La première semaine d'octobre 2008 j'ai eu la possibilité de connaître Annaba et le travail qu'offre notre Église dans l'immédiat. En effet, j'ai pu me rendre compte comment les Petites Sœurs des Pauvres, par leur service silencieux et caritatif envers les personnes âgées du peuple algérien, témoignent de l'amour proche de Dieu le Père ; de la même façon j'ai découvert de près pourquoi la Basilique, et ce qu'elle représente, est très important pour l'Église catholique et plus particulièrement pour nous comme Frères de l'Ordre de Saint Augustin du point de vue his-

torique et religieux : elle n'est pas seulement un beau bâtiment plein de belle et riche architecture, mais plutôt un signe visible d'ouverture et de rencontre avec les Algériens - peuple musulman - qui viennent nombreux la visiter, ce qui favorise les relations d'amitié envers eux.

De plus, depuis la deuxième semaine de décembre, où nous nous préparons à célébrer la fête de Noël ici à Annaba, ma connaissance de la diversité des chrétiens a grandi et même ma conviction de l'importance de la présence de notre Église au milieu de cette diversité de culture, de tradition et de religiosité différent de la nôtre. Cependant, la nuit de Noël, où nous avons célébré dans la basilique a été pour moi une nouvelle expérience. Le fait d'être un petit groupe de fidèles constitué de sœurs, de prêtres, de nous-mêmes comme diacres et de quelques personnes, donnait un air spécial et différent qui nous invitait à redécouvrir le sens profond de ce Mystère que nous étions en train de vivre : la naissance de ce petit Enfant dans le dénuement, venu habiter parmi les hommes pour nous manifester l'amour du Père.

Le jour même de Noël nous attendait une belle surprise. Nous venions de commencer la célébration avec les participants habituels de la basilique, lorsque par groupes sont arrivés des Philippins, des Équatoriens, des Indiens, environ sept cent personnes. Tout cela m'a donné beaucoup de joie, parce que le message d'amour s'est renouvelé ce jour-là en nous tous, et parce que nous avons partagé notre foi, notre espérance en communauté, en Église.

Fr. Pascual Córdova Garcia OSA

L'Écho du diocèse de Constantine et d'Hippone

Bimestriel : Rédaction, administration, polycopie :
Évêché de Constantine
B.P. 24 B
DZ - 25002 - CONSTANTINE COUDIAT
eveche.constant@gmail.com

Le gérant : Jean-Marie Jehl
Dépôt légal : 1er trimestre 2010

Mise en page de ce numéro : Catherine Enjolras

Comité de rédaction :
Paul Desfarges, Jean-Marie Jehl,
Théoneste Bazirkana, Odile Schliesendinger

Prix du numéro : 60 D.A.
(Étudiants : 30 D.A.)

A B O N N E M E N T S
Algérie : Abonnement normal : 250 D.A. / an
CCP 5838-72 clé 21 ALGER
Association Diocésaine d'Algérie CONSTANTINE
Étranger : 10 € / an
Chèque à l'ordre de : "Entraide Cirta"
C.C.P. Entraide Cirta 7393 51 G Marseille
IBAN : FR 92 20041 01008 0739351 G029 84
BIC : PSSTFRPPMAR

À adresser à Entraide Cirta 14 rue Lavoisier 69003 LYON

Site Internet de l'Église d'Algérie : www.ada.asso.dz
On peut demander la lettre d'infos à jdboudet@yahoo.fr

Un Petit Frère de Jésus nous a quittés

En mémoire de Marcel nous reproduisons une de ses réflexions sur le bonheur et le témoignage que lui rendent les Petites Sœurs des Pauvres d'Hippone .

« Es-tu heureux ? »

Comment peut-on dire : « Je suis heureux » ? Mais puisque la question m'est posée, je répondrai que ça dépend des moments. Je peux être heureux, voire très heureux, mais aussi malheureux, voire très malheureux. Quant au « bonheur », c'est pour moi, me semble-t-il, autre chose, je peux être heureux sans que ce soit le bonheur, c'est me semble-t-il encore un degré plus haut, c'est le bonheur plus nager dans le bonheur.

Je pense que la joie est signe que l'on est heureux, la foi rend heureux, la preuve ! C'est que bien souvent pour prier en communauté on chante. Se savoir aimé de Dieu rend heureux. Dieu tel qu'Il nous est révélé en Jésus-Christ nous comble de joie. Mais là encore je suis capable de grands élans de foi, mais aussi à d'autres moments de grands doutes sur ce que je crois.

Par ailleurs je pense que je suis trop sensible, trop sentimental, trop d'émotivité en moi. Ce qui fait qu'un rien peut me rendre heureux, très heureux, mais un rien peut aussi me rendre très malheureux. Le fait de ne pas parler arabe et tout ce que cela entraîne comme limites dans la relation, dans mon insertion comme partage de vie, me rend malheureux. Je peux être ému jusqu'aux larmes quand je suis témoin de gestes ou de paroles de bonté, de tendresse, d'amour, que ce soit dans la vie de tous les jours, dans un reportage, un film à la télé, ou une lecture. Alors quand c'est le cas je serre des dents pour essayer de maîtriser mon émotion, et ne pas le laisser paraître s'il y a du monde autour de moi. Par contre je suis capable de rire, et de bon cœur, et même si je suis seul, devant une situation ou une réflexion drôle et amusante, ou encore de rire de moi-même

**Rencontre régionale
des frères d'Afrique du Nord 2001**



Frère Marcel avait été embauché le 1^{er} septembre 1985 comme agent d'entretien et depuis le premier jour il a tout fait comme si c'était « pour sa maison » comme il le disait. C'est lui-même qui avait fait les démarches pour obtenir la pension de retraite qui commençait le 30 novembre 2005. Mais il a continué à travailler dans la maison comme d'habitude jusqu'à la veille de son départ à Paris pour se faire soigner, au mois de février 2007.

Nombreux sont les témoignages de tous ceux qui l'ont connu au long de toutes ces années de travail : Petites Sœurs, personnes âgées, bénévoles, voisins et surtout le personnel salarié pour lequel il était un vrai frère. Tous en avaient beaucoup de peine et chacun voulait rappeler l'un ou l'autre souvenir qu'il en gardait.

- Une Petite Sœur ne peut pas oublier le dernier service que le frère lui a rendu. Même malade, il a voulu à tout prix monter sur une échelle pour changer le néon de sa chambre. Il faisait comme si de rien était mais ses pieds tremblaient.

Visages de prêtres

- Une personne âgée aveugle, Mme A. T., en apprenant ce matin la nouvelle de son décès s'est exclamée : « Le frère, il m'aimait beaucoup. Chaque fois qu'il allait en France, il m'apportait toujours quelque chose, surtout du bon chocolat et des éventails. »

- Une autre, L. B., nous a raconté comment le frère essayait toujours de lui faire plaisir. Elle avait souvent des problèmes avec son armoire (serrure, étagères...) car elle était trop pleine (bondée comme disait le frère), mais lui la remettait en état, même après ses heures de travail. Ce matin L. nous a dit : « Le frère il a vraiment combattu avec cette armoire... »

- Le personnel est unanime à dire que frère Marcel lui rendait mille services. Quand les employés arrivent le matin avec les souliers décollés il faisait le cordonnier... beaucoup mieux que ce qui aurait été fait en ville !!!

- Le frère prenait pour travailler avec lui un employé sourd-muet, M. D., qui en le regardant a beaucoup appris. Maintenant que D. travaille tout seul nous constatons qu'il a acquis la même délicatesse que le frère dans ses rapports. frère Marcel lui avait appris à frapper aux portes avant d'entrer. Il continue à le faire bien qu'il soit sourd... Ils prenaient leur repas ensemble et communiquaient comme deux frères.

Aujourd'hui M. D. nous a dit que c'est seulement avec Marcel qu'il avait pu communiquer profondément, car le frère avait le cœur « blanc », c'est à dire pur.

Le frère avait le cœur « blanc », c'est à dire pur.

- Comme le frère était parti en France subitement, D. s'est rendu compte qu'il n'avait pas encore appris tout ce que le frère savait faire. Aussi quand l'année suivante frère Marcel est venu passer quelques jours à Annaba D. l'a accaparé en ils ont fait le tour de la maison ensemble pour mettre au point ce qu'il ne savait pas...

- Le frère avait un grand sens de l'humour et semait la joie autour de lui. Il venait pour les fêtes à la maison et participait également aux sorties organisées pour les personnes âgées. Il était attentif à chacune d'entre elles, discrètement, heureux et joyeux de rendre service comme un vrai Petit Frère de Jésus. Il communiquait à tous la paix et la sérénité.

- Le frère s'est tellement dépensé dans cette maison que partout nous trouvons les traces de son travail. Pas une porte, pas une fenêtre, pas une machine, pas une chambre... qu'il n'a pas touchée et qui ne nous parle pas de lui.

- Si parfois nous avions des problèmes avec la chaudière le frère restait à la maison jusqu'à ce qu'elle fonctionne bien car il ne voulait pas laisser les personnes âgées sans chauffage et sans eau chaude.

La dernière fois que le frère est venu passer quelques jours à Annaba, Noël 2008, il a voulu nous faire une surprise.

Il s'est présenté à l'accueil, habillé avec la kachabia algérienne, en disant qu'il voulait entrer comme personne âgée. Il a bien imité celles qui se présentent habituellement pour demander une place. Mais tout de suite nous l'avons reconnu et nous avons ri ensemble de bon cœur.

Nous pourrions remplir des feuilles et des feuilles de tout ce qu'il a fait pour la maison et pour chacun en particulier. Tous ces souvenirs nous invitent à rendre grâce des bons moments passés ensemble et des bons exemples qu'il nous a laissés. Nous n'oublierons jamais ce vrai « Petit Frère de Jésus » qui a toujours essayé de l'imiter.

**Des petites sœurs de pauvres
Annaba le 22 janvier 2010**

Rencontre des prêtres Jésus Car tas

Constantine du 27 au 30 décembre 2009



En descendant du train et en arrivant sur la place de la gare de Constantine, un grand personnage en tenue d'empereur vous accueille et même vous fait signe de sa main droite : c'est l'empereur Constantin. Bien sûr, on peut penser à son édit de Milan, édit dit « de tolérance », permettant à l'Église d'avoir droit de cité. Mais c'était en 317. Les arrivants que nous étions, ont surtout été bien accueillis par Jean Marie. Il nous a permis de comprendre la configuration de l'ancienne Cirta, marquée par les martyrs dont les noms sont gravés sur un rocher du bord du Rummel. Et si la cathédrale du XIX^e siècle, en pleine ville, a cédé la place à une mosquée, Mgr Paul Desfarges nous a invités dans sa cathédrale au Bon Pasteur, l'actuelle maison diocésaine. C'est ainsi que des prêtres, se reconnaissant de la famille spirituelle de Ch. de Foucauld se sont réunis après Noël et à Constantine pour permettre à ceux de la Tunisie d'arriver plus facilement, même s'ils n'ont pas pu venir. Six prêtres y sont donc venus pour parler et vérifier leur implantation, leur « Nazareth », tant à Constantine qu'à Béjaïa, Blida, Alger et Oran. Ils y ont pris beaucoup de temps pour se dire les découvertes, la vie quotidienne dans leurs lieux de vie et se bousculer aussi pour y découvrir Celui qui est présent au cœur de ces existences, et qui se ré-

vèle dans les diverses situations et les mille visages rencontrés. C'est aussi une chance qu'un prêtre originaire du Burkina Faso, prêtre « fidei donum », apporte son regard et son souci de pasteur auprès des étudiants surtout subsahariens.

Deux jours et demi sont bien nécessaires pour faire une relecture de vie et pour s'ajuster sur le bien-aimé et frère Jésus, à la manière du bienheureux Charles de Jésus, que nous avons à peine évoqué cette fois ! C'est ainsi que nous avons passé beaucoup de temps pour regarder comment la communauté des croyants, même petite et humble, pouvait être un ressourcement pour nos vies de prêtres, en contact avec les croyants chrétiens comme avec les croyants musulmans : donner du temps !

L'accompagnement exigeant des cheminants permet de définir le charisme du prêtre, de s'émerveiller et de rendre grâce, en particulier au cours de la messe et des temps d'adoration. Enfin, si le froid nous a rassemblés dans une seule pièce, un couscous et une choucroute ont agrémenté les menus grâce à Hourria et Jean Marie ! La présence de l'évêque avec ses questions pertinentes nous a fait chaud au cœur et nous a recentrés sur la vie de l'Église en ce diocèse.

Didier, un des participants...

Raphaël Abdilla OSA: 25 ans de sacerdoce

Raphaël Abdilla est allé fêter ses 25 ans de sacerdoce (et peut-être aussi ses 50 ans de naissance) au milieu de sa famille et de ses confrères maltais).

Voici le compte rendu que nous en fait son provincial, lui aussi un ancien de la colline d'Hippone.

Tout était prêt, le 6 janvier 2010, pour la grande concélébration ! Ici à Malte, les jubilés sacerdotaux se célèbrent avec un certain éclat et même avec une certaine pompe : procession depuis la maison du jubilaire, quelques bons pétards et surtout une grande messe avec orchestre et un beau panégyrique d'une trentaine des minutes... Raphaël n'a rien voulu de tout cela. Il a voulu une messe solennelle mais simple, avec sa famille, les membres de notre famille augustinienne, les prêtres de sa paroisse natale et Zohra, notre sœur algérienne qui partage notre vie, nos joies et peines et notre mission à Hippone. Il en avait déjà dressé le programme pendant l'été passé...

sous la direction du P. Pierre Desira, chantait le chant d'entrée. ... J'ai lu le message du Père Paul et celui de Mgr. Piroird aux parents du jubilaire. La 1ère lecture était de la première lettre de Saint Jean: *Deus Caritas est* ... si tu veux vraiment aimer Dieu, il faut aimer ton prochain. On était en plein saint Augustin et j'en ai profité pour demander 'qui est aujourd'hui ce prochain pour notre frère Raphaël ?' C'était l'occasion de parler de l'Algérie, du peuple algérien, de son amour pour nous, et de notre manière, à nous les disciples du Christ, de vivre notre amour en le partageant avec nos frères et sœurs algériens. J'ai encore fait l'expérience que dire ce qu'est la



Nous étions un très bon nombre ... une grande surprise : notre Père Général [a fait] le voyage pour prendre part à la concélébration...

Enfin, le 6 janvier est arrivé. A 18.00 la grande croix, portée par un des nos étudiants en philosophie sortait de la grande sacristie et traversant l'esplanade, nous entrions dans l'église, alors que la chorale de notre église de Rabat,

vie de l'Église en Algérie et dans un pays musulman n'est pas évident et que cela reste chose incompréhensible si l'on ne l'a pas vécu dans sa propre chair. Mais le message est passé si bien qu'après la messe certains prêtres sont venus me dire combien ils étaient heureux de pouvoir partager l'amour que nous vivons avec les Algériens. Pendant la prière des fidèles, nous avons prié également pour l'Église de l'Algérie, pour

notre diocèse et son évêque, pour l'Algérie et son peuple.

Après la communion, le P. Général a remercié Raphaël d'avoir été fort sur la colline d'Hippone, surtout dans les moments de solitude et de difficultés. Il en a profité pour réitérer la volonté des Augustins de continuer cette aventure et de la consolider...

... Maintenant que Raphaël s'apprête à revenir à Hippone nous lui souhaitons qu'il poursuive avec foi et courage la mission qui lui est confiée.

P. Lucien Borg OSA



Et voici les impressions d'une participante venue d'Hippone tout exprès :

Quelle chance pour moi d'avoir connu la communauté maltaise augustine à Annaba. Il y a plus de cinq ans j'étais à Malte pour la première fois et j'ai assisté aux vingt ans de sacerdoce du P. Pierre Paul Cacchia que beaucoup de gens connaissent et dont ils se rappellent toujours. Et j'y retourne à la même occasion pour notre Raphaël, frère et ami. C'était pour moi un cadeau divin. Il faut vivre ces moments au milieu des Maltais. J'oublie que je suis étrangère, je fais partie d'ores et déjà de la famille.

J'ai été beaucoup touchée par la présence du P. Général qui a honoré la cérémonie par sa présence et l'homélie du P. Lucien, mon grand ami et l'ami de tous les Bônois. Il a résumé un peu la situation des religieux en Algérie, de la vie en terre arabe et musulmane. Moi j'étais en plein dedans, au milieu d'une belle et grande assemblée qui m'a permis de rencontrer tous les Augustins qui, à l'occasion passent le bonjour à tous ceux qui les connaissent.



J'étais fière de représenter la communauté d'Annaba, mais ce n'était pas facile pour moi de monter vers l'autel et le pire qui pouvait m'arriver fut quand le P. Lucien me tend le micro et me demande de dire un mot !!!

Je sais que les Maltais ne comprennent pas mon arabe, ni mon maltais non plus, et moi-même je ne me rappelle plus ce que j'ai balbutié. Mais les mots que j'aurais bien aimé trouver en ces moments sont pour exprimer mon bonheur et ma joie et de confirmer ce que le P. Lucien voulait dire c'est qu'il s'agit d'un Amour qui n'est ni chrétien ni musulman ni orthodoxe, " Un Amour tout simplement".

Jubilé de 60 ans de vocation de sœur Berthe de sainte Thérèse 18 janvier 1950 - 18 janvier 2010



La Messe d'Action de grâces a eu lieu dans notre Chapelle bien fleurie à 9h 30. Elle était concélébrée par le Père Gérard, le Père Armand et par le Père André qui présidait. Pascual, un des deux diacres augustinien,

assurait le service de l'autel. Comme c'était un jour de travail l'assistance était assez restreinte : des habitués de la maison. Tous les chants avaient été choisis par Sr Berthe avec accompagnement de l'harmonium, de la guitare et du tam-tam. Dans son homélie le Père André a souligné le choix fait par le Seigneur : « 'Ce n'est pas vous qui m'avez choisi. C'est moi qui vous ai choisi'. Au long des années vous vous êtes attachée à vivre dans l'esprit de ces Béatitudes que vous avez voulu réentendre aujourd'hui, parce qu'elles ont été et

sont toujours la lumière, le phare qui a balisé votre route ».

Nous étions contentes d'offrir un petit rafraîchissement pour ceux qui étaient venus à la célébration. Tous se sont mis autour de Sr. Berthe pour l'entendre raconter l'histoire de sa vocation : « *Comment avez-vous connu les Petites Sœurs ?* – Elle est fière de dire que c'est grâce au Père Louisgrand s.j. qui était en Syrie et lui avait parlé de ses sœurs, Petites Sœurs. A partir de là, S. Berthe a commencé à correspondre avec la Mère Maîtresse avant de rejoindre la Congrégation à Marseille.

Au moment du déjeuner des personnes âgées, Sr. Berthe a fait le tour des salles à manger pour leur offrir un petit sachet de bonbons. Celles-ci l'ont accueillie avec des fleurs, des chants, des youyous et des danses.

Dieu soit béni pour la vocation qu'Il a donnée à Sr. Berthe et pour sa fidélité sans borne pendant ces 60 ans.

« Notre bonheur, c'est d'être une Petite Sœur des Pauvres ». (Jeanne Jugan)

Nous espérons bien fêter ces jubilaires avec l'ensemble du diocèse et tous les autres, nombreux cette année quand le soleil se fera plus chaud et la mer plus douce.

D'ores et déjà reprenez le week-end du 4 juin.

Un mariage au Bon Pasteur!

Une fois n'est pas coutume !

De mémoire d'homme, on n'avait jamais entendu parler de mariage dans l'église cathédrale et paroissiale actuelle de Constantine ! Eh bien, le 12 décembre 2009 deux étudiants ont été unis par Dieu dans le lien sacré du mariage : en s'engageant l'un envers l'autre librement et sans contraintes, en se promettant fidélité pour toute la vie et en acceptant la responsabilité d'époux et de parents. Ce sont d'ailleurs les trois conditions pour que le mariage chrétien catholique soit valide. La cérémonie commence avec un retard... Est-ce



une coutume ? On rassure les regards interrogateurs. La mariée n'a pas changé d'avis !

Une très belle histoire d'amour.

Nos « Roméo et Juliette » s'appellent Garcin et Fanja. Ils viennent du Madagascar. Ils se rencontrent en Algérie au tout début de leurs études. Je laisse la parole à Stéphane, leur compatriote, lors de son panégyrique à l'honneur des mariés : « J'ai été accueilli ici en Algérie par Garcin et Fanja. J'ai tout de suite noté qu'ils s'aimaient à la folie. Aussitôt je me suis dit qu'ils finiraient par se marier ! » Parole prophétique...

« L'amour a donné son fruit »

Ce sont les paroles qui apparaissent sur l'écrêteau derrière la table d'honneur, paroles pensées par les Filles de la Charité qui se sont aussi dépensé corps et âme pour la réussite de cette journée digne des annales de la Paroisse.

L'amour, oui. Et le fruit ? C'est cette belle Aelia Théonie, joie de Fanja et Garcin, et mascotte de notre communauté.

Je laisse la parole aux heureux parents : « Nous voulons offrir à notre enfant la possibilité de jouir d'une famille chrétienne. Avec elle, notre « église domestique » aura son vrai sens à l'instar de la Saint Famille de Nazareth ». Voilà une des trois conditions de la validité du mariage vé-

rifiée sur le champ !

« Devant Dieu et les hommes »

Garcin et Fanja : « Fanja, veux-tu être ma femme ? Garcin, veux-tu être mon mari ? » (Rires contagieux et bienveillants dans la cathédrale !) Avec des oui respectifs, les deux se promettent de s'aimer dans le bonheur ou dans les épreuves et de se soutenir l'un et l'autre tout au long de leur vie. Il ne reste qu'à ratifier ce consentement : « Désormais, vous êtes unis par Dieu dans le mariage ». Nos applaudissements prolongés et les youyous chaleureux des dames en disaient long !

Un augure et plus qu'un augure.

« Heureux mariage ! », c'est le bon augure que nous avons exprimé aux nouveaux époux. Le nombre important que nous étions déclinait bien nos sentiments envers eux. Nous avons prié pour que leur amour dure toujours. Ils ont été bénis par les parents rendus présents par la maman de Fanja qui s'était déplacée pour l'occasion. Quant à son papa, il a tenu qu'un chant de bénédiction soit exécuté comme prière des époux : « *Voilà que m'appelle la voix de l'amour qui a changé ma vie... Chers parents, donnez la bénédiction à vos enfants... chers frères et sœurs, donnez la bénédiction à cette nouvelle famille...* » Nous vous bénissons, chers amis ! De plus, un mariage en présence de deux évêques en charge et d'un évêque émérite, bien plus qu'un augure, c'est une bénédiction !

Le sommeil de Théonie ou une métaphore pour ses parents.

Alors que le curé de la cathédrale a béni le mariage de Fanja et Garcin, notre évêque a accueilli Aélia Théonie dans la famille des enfants de Dieu par le sacrement du baptême. Nous avons admiré le sommeil de cette jeune créature tout le long de la cérémonie, un sommeil capable de résister à l'eau bénie reçue en abondance ! Est-

La page des étudiants

ce à dire qu'elle communiait à notre joie et au bonheur de ses parents ? Comprenait-elle au-delà de notre compréhension qu'ils venaient de fonder leur famille sur le « roc » qu'est le Christ, l'ami fidèle ? En tout cas, ça peut bien être une leçon de confiance et d'abandon au Seigneur quand notre barque commencera à tanguer sur une mer agitée.

Chers Fanja et Garcin, embarquez-vous avec Jésus, prenez chez vous Marie, notre mère et mère

de la famille et Dieu, auteur du mariage et source de votre amour, sera toujours avec vous !

Théoneste



La Bible ou le portable ?



Lors d'une récente rencontre des étudiants, l'une d'entre eux s'était étonnée que la bible ait souvent moins d'importance que le téléphone.

Nous vous proposons donc ce texte qu'une de nos lectrices nous a envoyé.

Imaginez ce qui se passerait si nous traitions notre Bible de la même manière que notre portable ?

- Toujours nous mettrions notre Bible dans le sac, à la poche du pantalon ou de la veste.
- Nous y jetterions un coup d'œil plusieurs fois par jour.
- Nous reviendrions la chercher quand nous l'aurions oubliée à la maison ou au bureau.
- Nous l'utiliserions pour envoyer des messages à nos amis.
- Nous la traiterions comme si nous ne pouvions vivre sans elle.
- Nous l'offririons à nos enfants, pour leur sécurité et pour communiquer avec eux.

A la différence du portable, la Bible ne connaît pas de panne de réseau. On peut s'y connecter n'importe où. On n'a pas besoin de se préoccuper du crédit : Jésus a payé la facture et nous disposons d'un crédit illimité. Et par dessus tout, la communication ne peut être coupée et la batterie est chargée à vie.



Numéros d'urgence

Quand tu es triste, compose	Jean 14, 1-4 ou 15, 11-17
Quand tu es nerveux, compose	Psaume 50(51)
Quand tu es préoccupé, compose	Matthieu 6, 19-34
Quand tu es en danger, compose	Psaume 90(91) ou 85(86)
Quand Dieu te paraît loin, compose	Psaume 62(63)
Quand ta foi doit être fortifiée, compose	Hébreux 11
Quand tu es seul et terrifié, compose	Psaume 22(23)
Quand tu es dur et critique, compose	Corinthiens 13
Pour connaître le secret du bonheur, compose .	Colossiens 3, 12-17
Quand tu veux paix et repos, compose	Matthieu 11, 25-30

Partage cette liste de numéros d'urgence avec tes amis

Méditation après la fête de Noël

Au nom de Dieu, grand et saint

بسم الله العظيم القدوس

Fête de Noël, fête de fraternité et d'amour. Cette grande occasion est aussi la pierre angulaire de la foi chrétienne en termes idéologiques et historiques. Et cette naissance a été accompagnée par les miracles qui confirment le plan de Dieu pour le salut de l'homme pécheur.

Dieu a renouvelé son alliance avec l'homme à travers l'histoire de Noël, qui se réalise dans une image d'humilité : Dieu nous a tendu sa main pour nous sauver par son Jésus-Christ, à lui toute gloire. L'œuvre de Dieu continue encore dans nos vies. Elle nous rappelle que l'homme est sauvé par la foi en Dieu à travers le sacrifice réel et définitif accompli en la personne de Jésus-Christ, à lui toute gloire. Pour compléter la relation d'amour entre Dieu et l'homme. Dieu est la source de lumière et bonheur. Il ne veut la perte d'aucun homme. La naissance du Christ est l'unique cordon pour la renaissance de la foi et de l'espérance dans les cœurs des hommes pour le salut et l'entrée dans le royaume de Dieu.

Cependant avoir seule la foi et faire le bien ne suffisent pas pour accéder à ce salut divin s'ils ne sont pas fondés sur l'amour qui reste la première et la dernière règle dans la foi chrétienne en Dieu grand et saint. C'est Lui seul que nous adorons. Il est incomparable à aucune de ses créatures. Ceci est confirmé par le récit de la naissance dans l'évangile de Luc, le disciple pur dont les prières nous accompagnent (Lc 1, 26-56).

Voici les points de la formule générale de l'atmosphère dans laquelle est apparue la naissance de Jésus-Christ, à lui toute gloire dans les points suivants :

- notre Seigneur est né à Bethléem et a grandi à Nazareth, mais son peuple a refusé de le reconnaître (Luc 04, 30-32)
- Salu que l'homme à travers le sacrifice du Christ est l'unique et dernière corde de salut pour toute l'humanité.
- Le temps des offrandes et des sacrifices est fini pour toujours.
- Tous les prophètes de l'Ancien Testament ont parlé dans leurs prophéties de la venue du Messie sauveur, né de la Vierge. Il s'agit de notre Seigneur Jésus-Christ, à lui toute gloire.
- Le Christ a parlé de la loi la plus grande et de son importance du plus grand commandement qui a occupé les esprits des gens dans l'Ancien et dans le nouveau Testament de la même manière : le Seigneur notre Dieu est l'unique. "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et

الاحتفال بعيد الميلاد المجيد هو عيد الأخوة والمحبة حيث أن هذه المناسبة العظيمة هي حجر الزاوية في الإيمان المسيحي من الناحية العقائدية والتاريخية. وهذا الميلاد جاء بمعجزات أكدت خطة الله لخلاص الإنسان الخاطئ.

فإنه جدد عهده بالإنسان من خلال قصة الميلاد المجيد الذي جاء بصورة متواضعة . حيث أن الله مد يده إلينا لأنفاضنا من خلال السيد المسيح له كل المجد وأن عمل الله في حياتنا مازال مستمرًا وهو يذكرنا بخلاص الإنسان هو الإيمان بالله عن طريق الذبيحة الحقيقية والأخيرة التي تتمثل في شخص السيد المسيح له كل المجد, حتى تستكمل علاقة المحبة بين الله والإنسان والله مصدر نور وخير, ولا يرضى الهلاك للإنسان وميلاد السيد المسيح هو الحبل الوحيد لبعث الرجاء والأمل في نفوس البشر للخلاص ودخول ملكوت الله.

الإيمان وحده وعمل الخير لا يكفي للحصول على هذا الخلاص الإلهي ما لم يكن أساسه المحبة التي هي القاعدة الأولى والأخيرة في الإيمان المسيحي بالله العظيم القدوس الذي لا نعبد إلى سواه ولا نشرك بيه احد من المخلوقات. وهذا ما تؤكد قصة الميلاد في أنجيل معلمنا لوقا البشير التلميذ الطاهر صلواته من الإصحاح الأول من الآية 26 إلى 56 .

الصيغة العامة للجو الذي ظهر فيه ميلاد السيد المسيح له كل المجد في النقاط التالية.

إن السيد المسيح ولد في بيت لحم وتربى في الناصرة إلا أن أهلها رفضوه ولم يعرفوه. (لوقا 04 32-30) أن خلاص الإنسان عن طريق ذبيحة السيد المسيح هو الحبل الوحيد والأخير للإنسانية جميعًا. أن عهد التقدمة والذبايح الحيوانية قد انتهى عصره ألي الوراء.

إن كل أنبياء العهد القديم تكلموا في نبوءاتهم عن مجيئ المسيح المخلص من عذراء وهو السيد المسيح له كل المجد.

وأن المسيح تكلم عن القاعدة العظمى وعن أهمية أعظم وصية شغلت عقول الناس في العهد القديم والجديد على سواء وهي الرب إلها اله واحد أحب الرب إلهك بكل قلبك وبكل نفسك وبكل فكرك وبكل قوتك هذه هي الوصية الأولى. وهناك ثانية مثلها.

Parole aux lecteurs

de toute ta force. C'est le premier commandement. Le second qui lui est semblable, c'est d'aimer ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas d'autres commandements plus grands que ceux-là. L'un des scribes lui dit : c'est vrai, maître, vous avez bien parlé : Dieu est unique et il n'y a pas d'autres que lui. (Marc 12, 29-32)

- Dieu a choisi la Vierge Marie parce qu'elle était au sommet de l'obéissance, de la foi et de l'humilité de Dieu devant Dieu.
- Naissance dans une crèche a été un signe d'humilité de Jésus-Christ selon la volonté de Dieu
- Par Jésus-Christ, l'humanité a recouvré l'espoir et l'espérance pour accéder au salut, à l'amour de Dieu et à sa bienveillance.
- C'est Dieu qui cherche l'homme pécheur et non pas le contraire, car Dieu est le Bon Pasteur.
- Le message de Jésus-Christ est universel. Il est pour tous. Jésus est né sans péché. Il a obéi à Dieu et par lui nous avons acquis le salut.

L'apparition de l'étoile à l'orient, l'annonce de l'ange et le voyage des Mages étaient un signe à l'apparition des prophéties que les prophètes ont signalé les prophètes de l'Ancien Testament. Le témoignage des bergers a certifié la merveilleuse image de la voix de Dieu sur la terre.

Les dons des Mages portaient sur la signification spirituelle qui ne s'est réalisée qu'en la personne de Jésus-Christ, à lui toute gloire. Il s'agit de l'encens qui symbolise le sacerdoce du Christ, de l'or, symbole de sa royauté éternelle et de la mire, symbole prophétique de sa mort pour quiconque a accueilli dans sa foi que notre Seigneur Jésus-Christ est le rédempteur unique et définitif pour tous.

Dieu a dit : « Heureux les miséricordieux, car ils seront pardonnés. Heureux les artisans de paix, ils sont appelés fils de Dieu. »

Amen.

Yacoub

وهي أن تحب قريبك كنفسك. فما من وصية أخرى أعظم من هاتين فقال له أحد الكتبة صحيح يا معلم حسب الحق تكلمت . فأن الله واحد وليس آخر سواه (مرقص 12 29-32)

أن الله أختار مريم العذراء البتول لأنها كانت في قمة الطاعة والأيمان والتواضع لله. كان الميلاد في مذود دليلاً على تواضع السيد المسيح حسب مشيئة الله

من خلال السيد المسيح تجدد الرجاء والأمل للإنسانية في الحصول على الخلاص ومحبة الله ورضاه. أن الله هو الذي يبحث عن الإنسان الخاطيء وليس العكس لأن الله هو الراعي الصالح .

ان رسالة السيد المسيح عالمية لكل الناس فهو الذي ولد بجون خطية وأطاع الله وبه نلنا الخلاص .

كان ظهور النجم من ناحية الشرق وبشارة الملاك وسفر المجوس علامة على ظهور النبوءات التي تكلم عنها أنبياء العهد القديم وشهادة الرعاة اكتملت الصورة الرائعة لصوت الله على الأرض.

كانت هدايا المجوس تدل على معاني روحية لاتتحقق لأية إنسان إلا السيد المسيح له كل المجد, وهذا يدل على أن البخور يرمز الى كهنوت السيد المسيح والذهب الى ملكه الأبدي والمرمزا للأمه من أجل كل من أصبح يدرك الأيمان أنه هو الفداء الوحيد والأخير عن الجميع.

قال الله (طوبى للرحماء فانهم سيرحمون, وطوبى لصانعي السلام فأنهم أبناء الله يدعون.)

أمين بقلم / يعقوب



Arrivées

L'effectif de la communauté des Pères augustins à Hippone a subitement été multiplié par trois avec l'arrivée de Pascual Cordova Garcia et Jose-Manuel Vizcarra Gamero dont vous trouverez le témoignage sous la rubrique « visages de prêtres ».

Nous leur souhaitons la bienvenue et la fécondité de leur travail sur la colline d'Hippone et alentour, puisque nous espérons bien qu'ils arriveront à visiter les communautés du diocèse.

Départ

Sœur Rosa Soriano de la Doctrine Chrétienne, après deux mauvaises fractures a dû quitter la communauté de Annaba pour se faire soigner à Nancy. Nous lui souhaitons un prompt et complet rétablissement et la remercions pour tout ce qu'elle a fait à Annaba.

Décès

Marcel Richeux, Petit Frère de Jésus, est décédé à Paris le 21 janvier 2010 à l'âge de 69 ans. Il a vécu de longues années à Annaba : il travaillait à la maison de retraite des Petites Sœurs des Pauvres.

Une messe a été célébrée à sa mémoire en la basilique d'Hippone le samedi 30 janvier.

On trouvera dans la rubrique « visages de prêtres » des témoignages le concernant.

Jean-Marie Varin a perdu son frère **Jean-Pierre Varin** à l'âge de 70 ans le 5 février. Nous partageons sa peine et l'assurons de nos prières pour le défunt et toute sa famille.

Visites

En décembre ce furent celles de Julienne, la marraine de Théophile, de Magda marraine de Théoneste, du P. Cesare Baldi ; dont vous trouverez quelques échos dans ce numéro.

En janvier le P. Jean Yves Grenet, nouveau provincial des Jésuites est venu visiter ses compagnons et S. Ludi Saiz, provinciale de Franciscaines, a visité ses sœurs à Tébessa et à Chéchar.

On peut aussi se visiter à l'intérieur du diocèse ; d'une extrémité à l'autre c'est aussi dépaysant ! C'est ainsi que le P. Piroird a passé une bonne semaine à Béjaïa, du 16 au 24 janvier où il a pu revoir ses amis et les anciens paroissiens, remplacer Michel parti subir quelques examens médicaux et aussi continuer à ranger les « trésors » de Louis Aguesse.

Les carmélites d'ARS écrivent [après la visite que leur a faite notre évêque]

Monseigneur,

Toutes les moniales se joignent à moi pour vous remercier de votre visite, qui nous a fortement impressionnées et qui a été ressentie par toutes comme une vraie grâce

...

La voie à laquelle le Seigneur vous appelle, ainsi que vos prêtres, est pour nous aussi un appel : à une réponse toujours plus aimante et généreuse à notre vocation, dans l'obscurité de la foi. Cela nous parle d'une manière toute particulière en cette Année sacerdotale, dans notre vocation de carmélites, toutes données pour les Prêtres.

Alors, Monseigneur, veuillez accepter ce pauvre merci que toutes, ici, nous vous disons du fond du cœur, en vous assurant que nous garderons votre grand diocèse très présent dans notre prière. Nous ne viendrons pas physiquement en Algérie mais vous saurez, et vos prêtres avec vous, que dans le petit Carmel du Saint Curé, tout proche de sa petite église et de sa châsse, «vos» carmélites, bien cachées, prient et offrent pour vous et avec vous, tandis que vous annoncez silencieusement le Royaume, par ce témoignage de la communion...

AGENDA

Jeudi 18 & vend. 19 février	Notre évêque anime une récollection à Oran
Vendredi 19 février	Rencontre de religieuses à Constantine
Jeudi 25 & vend. 26 février	Rencontre du secteur de Constantine
Vend. 26 & sam. 27 février	Rencontre du secteur de Sétif
Du 28 février au 3 mars	Rencontre de l'Union des supérieur(e)s majeur(e)s d'Algérie à Alger
Jeudi 4 mars	Assemblée générale de l'Association diocésaine d'Algérie (ADA) à Alger et de l'Association des communautés religieuses d'Algérie (ACRCA)
Du 4 au 13 mars	Notre évêque prêche une retraite à des religieuses au Maroc
Jeudi 18 & vendredi 19 mars	Notre évêque anime une rencontre de prêtres à Tunis
Samedi 20 mars	Rencontre du secteur de Annaba
Du 21 au 23 mars	Journées diocésaines des étudiants
Mardi 23 mars	Réunion des aumôniers de prison
Du 23 au 25 mars	Réunion des prêtres du diocèse
Mercredi 24 mars	17 h Messe chrismale, Concélébration des prêtres du diocèse autour de l'Évêque, avec la consécration des huiles et la rénovation des promesses sacerdotales des prêtres
Jeudi 25 et vendredi 26 mars	Conseil épiscopal
Dimanche 28 mars	Dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur
Vendredi 2 avril	Vendredi Saint (<i>jeûne et abstinence</i>)
Dimanche 4 avril	Fête de Pâques, notre évêque sera à Béjaïa pour baptêmes et confirmations
Vend. 16 avril & sam. 17 avril	Journées diocésaines animées par le P. Jean Toussaint
20-23 avril	Conférence Épiscopale des Évêques de la Région Nord de l'Afrique (CERNA) à Alger
Vendredi 4 juin	Célébration des jubilés à Hippone

Nos journées diocésaines 2010

se tiendront du **vendredi 16 avril** (10 h 30) au **samedi 17 avril** à (14 h)
à la Maison du Bon Pasteur Constantine

sur le thème **L'Aujourd'hui de notre Église dans l'Aujourd'hui de l'Algérie**

Elles voudraient nous aider à bien vivre les passages proposés aujourd'hui à notre Église dans notre peuple.

Elles seront animées par le Père Jean Toussaint, prêtre de la Mission de France, en Algérie depuis de nombreuses années, après une période en Égypte, chargé des questions de formation par les Évêques d'Algérie. Il anime les sessions pour nouveaux arrivants... etc.)